

Mikhail VOLOKHOV

## CACHE-CACHE AVEC LA MORT

texte français: Bernard Pautrat

Personages

A R C A D I.

F E L I X.

*L'action se déroule de nos jours, dans la salle de garde d'un hôpital du KGB où sont soignés, dans des conditions privilégiées, les membres de cette organisation. Au début, la scène est plongée dans l'obscurité. Puis entrent Félix et Arkadi, chargés de gros sacs. Félix allume l'électricité, Arkadi l'éteint aussitôt.*

A R K A D I. Putain, t'es con ou quoi ? Fous d'a'bord la bouffe au frigo !

F E L I X.. Fais pas chier.

A R K A D I. Faudrait d'abord voir qui qui fait chier qui.

*( Ils sortent de la nourriture de leurs sacs et la rangent dans le placard et le frigo. Puis ils posent une casserole sur la table, rallument la lumière. )*

A R K A D I. Avec ces salopes de malades toujours là à mater nos sacs ! z' ont rien d'autre à foutre ! " C'est quoi, aujourd'hui, que vous sortez de la réserve ? " Je t'en foutrais, moi... Eux, pasqu'i sont du KGB, i se font des tartines de caviar, mais nous, suffit qu'on pique deux trois livres de choucroute pour qu'i crient au scandale ! Saloperies.

F E L I X. Vingt trente livres, tu veux dire. Le placard ferme même plus. Ça, quand le chef va passer, mon vieux, tu vas morfler !

A R K A D I. Qu'il aille se faire mettre, le chef kgbite à la youtre ! T'entends ce que je te dis ? je la lui mets, moi ! et bien au fond !

F E L I X. T'en fais quoi, de ton chou?

A R K A D I. Eh, oh ! moi je te cherche pas quand tu te fais les abricots secs. Et le lait par bidons de cinq litres, hein ?

F E L I X. Arrête, ça c'est pour mon ulcère.

A R K A D I. Son ulcère !

F E L I X.. Putain, ce que tu peux être casse-couilles.

A R K A D I. .T'as voulu être dans mon équipe, ben c'est comme ça, dans mon équipe ! Mets-toi bien ça dans le cul.

F E L I X. Je vais te dire, ma biche : tu me bottes ! c'est pour ça que j'ai changé d'équipe. Tu vois, l'Ukraine, tu peux chouraver ce que tu veux, tu peux même vendre tout l'hôpital, je m'en fous. Seulement tu es, comment je dirais ?.. sous surveillance, pas vrai ?.. pas d'autorisation de résidence.. bref, il faut que tu fasses gaffe, non ? Tandis que moi, hein ? je m'en balance moi.

A R K A D I. J'suis peut-être sous surveillance mais j'suis pas youpin, moi putain ! Oh l'ordure ! Oh putain, un peu qu'il avait raison, Hitler ! Que moi je vous aurais fait cramer, tous les petits youpins kgbites !

F E L I X. Et moi les maffieux ukrainiens ! Et puis pour ce "petits youpins kgbites ", moi j'ai bien envie de te casser la gueule !

A R K A D I. Ah ah ! t'es vraiment juif ! Putain, vous les juifs vous êtes des vrais porcs ! on s'enfile un nom russe, hop ! comme une capote, et après vas-y qu'on encule son petit monde ! Putain, les pédés ! (*Félix se lève brusquement* : ) Et pour ce qui est de me casser la gueule, faudrait pouvoir, mon pote. La vérité, on peut pas lui casser la gueule, mon pote ! Bon, allez on bouffe.

F E L I X. Mon cul, pauvre con. Attends que je te baise, tu vas voir ! t'arrêteras de te branler la tête. OK ?

A R K A D I. Quoi, OK ?

F E L I X. T'as pas trouvé de viande ?

A R K A D I. Quoi, de la viande ? T'en mangeras chez toi, ah, lopette. Ici tu vas faire comme tout le monde, manger la merde maison. Ça te chagrine ? Ils la mangent bien, eux.

F E L I X. Tu parles qu'ils la mangent ! i se font apporter des poulets rôtis cuits à la maison !

A R K A D I. D'accord, d'accord, mais ils ont leur salaire de kgbites, eux. Toi, putain, c'est aut'chose, alors fais pas chier. Tu boufferas la merde maison, point final. D ' ailleurs , de la viande, y en a. Sonia en pique pour moi régulièrement. Mais toi c'est pas pareil, forcément, toi t'es juif, alors on t'en donne pas. C'est normal.

F E L I X. Sonia t'en donne ? alors elle m'en donnera. Je vais l'attendre au portillon et je t'assure qu'elle va m'en donner !

A R K A D I. D'abord elle passe pas par le portillon et ensuite qu'est-ce que tu crois ? elle a un jules, i te coupera en rondelles. Je te jure, y a un mec il a essayé de la sauter eh ben maintenant il fait des asticots sous terre !

F E L I X. Son jules, je l'encule. (*Il Ôte le couvercle de l'a casserole.*) Putain, t'as mis la viande dans cette choucroute de merde ? mais t' es taré ? Ça manque d'assiettes, dans la maison !

A R K A D I. Pasque Monsieur le Ministre a besoin d'une assiette ! Eh ben si i te faut une assiette, tu te la prends ! Moi je chie dedans.

F E L I X. Tu me les casses, enfifré.

A R K A D I. Attends un peu que je te les casse et tu verras la différence. Mais je commencerai par ta petite- geule de lope.

F E L I X. Et moi je vais te vendre aux kgbites, point final.

A R K A D I. A ton avis, c'est qui qui vendra l'autre ? Pasque tu vois, un mec comme toi, c'est forcément rien qu'un faux derche ! Donner un mec, toi tu t'en branles, même que ça te fait jouir. Vous êtes tous pareils, vous autres kgbites à la youtre ! Les mains trop fines pour aller au charbon, hein les gars ? ce que vous cherchez, c'est le prix Nobel ! Non, moi je vais te dire, Hitler, l'avait drôlement raison. Si qu'ç'avait été moi, pareil, hop, à Dachau ! Staline aussi, l'était dans la bonne ligne,

F E L I X. Staline ! . Mais Staline y a longtemps qui t'aurait envoyé en croisière, eh l'Ukraine ! avec tout ce que tu piques ! Et puis dis, eh, pardon, si on parle de bosser, tu vas pas me dire que tu t'épuises à faire le gardien dans c't'hosto ! Tu fous rien, mon pote ! moi je le sais ! et tu te fais du fric en revendant ta merde !

A R K A D I. Ça, d'abord, c'est normal. L'Etat me vole, je le vole, c'est normal. C'est juste. Et puis t'oublies que le jour je fais le mécano aux taxis. Et figure-toi que si j'avais, je dis bien si j'avais, une baraque comme la tienne, tu pourrais toujours te branler pour que je vienne faire le con ici ! Non mais ! Et ça veut m'envoyer en croisière ! Dis-toi bien que si je t'avais rencontré, au camp, tu serais pas là à m'emmerder ! Tes tripes je te les aurais fait bouffer ! Ta tige, je te l' aurais faite bouffer ! Et après, cloué au plafond par les étiquette !

F E L I X Au goulag, le mariolle, au goulag ! Tu as écumé Kouïbychev et maintenant tu passes à Moscou, hein, chacal ? Au goulag !

A R K A D I. Dis, l'intello, c'est pas à toi de décider où je dois être. Putain, où on va ? voilà un mec de trents-aept ans, pas de femme, pas de gosse, rien, qu'il a pour lui tout seul une

baraque de trois pièces en plein centre, le pédé ! Comment t'expliques ça, toi ? hein ? et pourquoi trois pièces ?

F E L I X. Je vais te le dire, ma biche : dans la première pièce je te baise, dans la deuxième je te fais bouffer tes tripes, et dans la troisième je te cloue au plafond par les étiquettes, c'est simple, non ? Et là, crois-moi, j'y vais à fond ! ta jolie boubouche, ton petit cul mignon, ça y va ! Pendant ce temps-là, bien sûr, tu gueules, tu pisses le sang, mais moi, pardon ! qu'est-ce que je bande, putain ! qu'est-ce que je bande !

A R K A D I. T'es vraiment un fumier !

F E L I X. Ça te dirait, l'Ukraine ? D'avoir un baisodrôme ? Non, sérieux : ça te dirait ?

A R K A D I. Forcément, que ça me dirait.

F E L I X. Ben t'en auras pas.

A R K A D I. Salaud ! Et ça voudrait devenir un grand écrivain russe ! un humaniste ! Ah la charogne. Un sadique, un malade sexuel, voilà ce qu't'es ! Va te faire mettre ailleurs. Et puis que je te vois pas tripoter tes poèmes ! T'es ici comme pompier, fais ton boulot de pompier, c'est pour ça qu'on te paye. Après, pendant la perme, que tu tartines ta merde, ça te regarde, mais t'es là pour tirer tes vingt-quatre heures de garde, alors tire-les proprement. Pompier à la con ! Salope d'écrivain ! Non mais. Je vais t'apprendre le boulot, moi, tu vas voir. Monsieur écrit ! et quand il écrit pas, il tape le carton avec les malades et il les ratisse tant qu'il peut ! Faut-i être salaud ! Des gens qu'ont fait l'Afghanistan, Tchernobyl, tout ça ! des gens qu'ont fait des enquêtes ! L'aut' jour, tu te souviens, celui de Tchernobyl que t'as refait de 350 roubles ? eh bien il est mort !

F E L I X. Ben quoi, il est mort. C'est les radiations !

A R K A D I. Oui, les radiations ! Même qu'ils l'ont foutu sous quatre mètres de terre pour qu'elles ressortent pas.

F E L I X. Ben là où il est, il en a plus besoin, de ses 350 roubles !. Dis donc, au fait, c'était pas toi. qu'étais près de lui quand on tapait le carton ? Peut-être que t'en as chopé une ?

A R K A D I. Une quoi ? une radiation ? Tu crois que ça peut se choper comme ça ?

F E L I X. Allez va, l'Ukraine, te frappe pas ! Ces couillons de Tchernobyl en ont pris plein la gueule et pourtant ils font pas dans leur froc. Ou bien serait-ce que les couillona de Kouïbychev sont plus trouillards que les couillons de Tchernobyl ? Intéressant, comme découverte, pour l'écrivain russe que je suis ! Ah l'enculé !

A R K A D I. J'ai été con de la faire avec vous, cette partie. J'aurais pas dû. En plus tu m'as refait de cent un roubles, fumier. Un copain de boulot ! Tu m'as refait sans pitié.

F E L I X. Dis donc, c'est toi qu'as voulu la faire, cette partie. C'est toi qui es venu nous demander.

A R K A D I. Seulement quand je t'ai demandé j'avais mon falzar sur les fesses et quand je vous ai quittés, j'étais cul nu, voilà ! Alors va te faire foutre. Et que je te voie écrire, putain! (*// mange sa choucroute.* )

F E L I X. Et que je te voie piquer dans la réserve, putain ! Je te dénonce, parole d'homme. Même que ça me fera jouir.

A R K A D I. Qu'est-ce que tu dis, pédé ? Hein, répète voir ?

F E L I X. Je dis que ça me fera jouir, na biche ! et jusqu'au trognon !

A R K A D I. D'accord, d'accord, ça va comme ça. I faut bien savoir plaisanter, non ? Bon, t'as besoin d'écrire, eh ben écris-les, tes poèmes de merde. Personne en a rien à branler. Et si tu veux taper le carton, tape le carton. De toute façon y a rien à foutre, alors... Et d'ailleurs t'es un gars qu'on peut lui faire confiance. T'es un pote, quoi. Une petite partie ? va pour la partie, t'es toujours d'accord, c'est sympa. Après, que tu ratisses l'un ou l'autre, c'est aut' chose, c'est affaire de chance. Si on veut pas perdre, hein, faut pas y aller, forcément. On est libre. D'ailleurs des fois Sacha i te gagne !

F E L I X. Ah Sacha ! c'est un mec, Sacha ! Tu vois, suffit que j'y dise un mot et i te coupe en rondelles ! aussi sûr que 2 et 2 font 4 !

A R K A D I. Ah bordel oui, Sacha, ça c'est un super mec. Sacha l'intrépide !

F E L I X. C'est fou ce qu'elle pue les gogues, ta choucroute, mon pote ! Et la viande, putain ! elle a pris l'odeur, putain ! Je vois vraiment pas quoi faire de toi, putain, à part t'envoyer au goulag... Ou Sacha, peut-être, pour t'apprendre à vivre ?

A R K A D I. T'as raison, Félix ! Je sens bien que t'as raison. J'aurais pas dû la mettre avec. C'est con, hein ? Ça, elle sent la merde.

F E L I X. Elle sent la merde mais tu la manges ! un vrai Gargantua.

A R K A D I. Qui c'est, çui-là ?

F E L I X. Laisse tomber, va, ce serait trop long.

A R K A D I. T'as raison, t'as raison, je pigerai sûrement pas. Tu vois, moi je suis un homme du peuple. Je suis le peuple, putain. Et toi tu écris pour le peuple. Seulement putain, quand i te pose des questions, le peuple, toi t'es occupé. Bon d'accord si t'es occupé t'es

occupé ! C'est vrai, p'têt que t'es un génie national, hein ? P'têt' qu'i te faut chaque seconde à toi pour concourir le prix Nobel, possible. Moi je comprends ça. J'suis un type ordinaire, Félix. Vous autres les juifs, c'est pas pareil, vous avez besoin de faire du fric sur le dos du Russe ordinaire, de l'Ukrainien ordinaire, et évidemment ici ça va pas chercher loin avec les cent roubles de la Sécurité, je comprends bien tout ça ! que tu nous ratisses, nous les hommes ordinaires, c'est normal ! surtout si on joue à la régulière ! Mais quand même, tes poèmes à la con, franchement ? qu'est-ce qu'on en a à foutre ? Tu le dis toi-même, on les publie pas. Enfin c'est ton problème. Mais tu gâches le papier. Putain, tu sais ce que tu devrais faire, plutôt ? M'acheter Kacha ! mon canari ! Tu sais, celui qui chante si bien ! ah le salopard, ce qu'i chante bien ! Un petit canari de rien du tout mais alors pardon ! quand i chante , je vais te dire, c'est de l'art que c'en est un régal ! bandant, putain ! Toi, c'est que dalle à côté. Ou alors i faudrait que t'expliques.

F E L I X. Voilà qu'il s'intéresse à l'art, maintenant !

ARKADI. Ben quoi, tu m'en crois pas capable ?

F E L I X. Eh bien, nais je vais te l'expliquer, mon art ! C'est demandé si gentiment !

A R K A D I. Ça, ça fait plaisir à entendre.

F E L I X. Bon. Je suis pas le premier à être écrivain, hein, l'Ukraine ? D'accord ?

A R K A D I. D' accord.

F E L I X. Et toi t'es pas le premier con à chier sur ce que j'écris, hein, l'Ukraine, d'accord ?

A R K A D I. Ah ça non, alors ! Le premier c'est Hitler ! Putain, moi je te le dis, il avait raison, Hitler ! entièrement raison ! que ça te plaise ou non, l'écrivain, il avait raison, Hitler !

F E L I X. Tu vois, moi, si j'écris, c'est précisément pour qu'il y ait moins de minables comme toi sur terre.

A R K A D I. Seulement moi je suis le lecteur et le lecteur i ta dit que les youpins comme toi, youpin, i faudrait les exterminer. *(On entend un bruit de moteur. )* Va ouvrir, v'là le boss.

F E L I X. Je suis pas payé pour faire le flic, l'Ukraine.

A R K A D I. Putain, quel silaud ! Pompier d'Abraham ! *( Il sort, fait rentrer la voiture du médecin-chef, puis rentre. )* Attends un peu, pompier de mes fesses, attends un peu qu'y ait le feu et tu verras si je m'en occupe ! Synagogueman de gogues !

F E L I X. Dis donc, mec, si t'as trois jours de perme chaque semaine c'est parce q'ue tout portier que tu es, je t'ai fait affecter aux pompiers, alors hein ! Moi ton portail, qu'est-ce qu'i me rapporte ?

A R K A D I. L'aurait pu ce rapporter ma considération, youdi !

F E L I X. Ta considération ?! mais je chie dessus, eh houseux, malfrat !

A R K A D I. Toi, eu peux t'attendre à cramer, mon petit Abraham ! aussi sûr que 2 et 2 font 4 ! Tu vas voir, tu vas voir ! J'attends qu'y ait un peu de vent et hop ! Tu t'es jamais demandé ce qui se passerait si tout ça flambait ? l'hôpital, tous les kgbites, et ce matériel d'importation qu'ils achètent en dollars ? non ?

F E L I X. Vas-y, fous-y le feu si ça te chante. Moi il suffit que je bigophone aux pompiers en ville.

A R K A D I. Putain, t'as bien un juif ! pour te tirer des pattes, ça oui, tu t'y entends !

F E L I X. Un sale petit juif.

A R K A D I. De quoi ?

F E L I X..Je vais te dire, bouseux : leurs mouchards et leurs tueurs, toutes ces ordures du KGB, leur hosto top-secret, ils peuvent cramer tous tant qu'ils veulent ! Que dis-je ? il faut qu'ils cument, d'un bon petit feu de chez nous ! sinon tu vas les retrouver en enfer en train de coffrer les diablss !

A R K A D I. Dis donc, t'as pas peur de me bonnir tout ça, youpidou?

F E L I X. Et toi, t'as pas les foies de m'entendre dire tout ça ?

A R K A D I. Ah, ça t'as de la ressource ! ça on peut pas dire ! C'est un vrai plaisir, de faire la causette avec toi. Parce que sinon, ce qu'on s'emmerderait, hein ? Dommage que Maria ait quitté le service. Tu te l'es faite, au moins, la connasse ?

F E L I X. Je me fais qui je veux, mon pote.

A R K A D I. Putain quoi, tout le monde se l'est faite ! y a que Monsieur qui fait le dégoûté ! Même sur cette question i faut que tu te distingues. Ah oui, j'oubliais : Monsieur emmène les petites infirmières bien désinfectées dans son baisodrome de trois pièces et là il les cloue au plafond par les étiquettes et ensuite hop ! il les ramone, hardi petit ! par tous les trous ! C'est bien ça ? Dis donc, tu m'as bien dit que le baisodrome, i te vient de ta grand-mère ? Tu m'as pas dit ça ? Ah les mêmes ! C'est que ça aime bien les champignons, les mémés, pas vrai ?

F E L I X. Qu'est-ce qu'on s'en fout !

A R K A D I. Non parce que, une mémé, si elle en mange un qu'est pas bon, c'est vachement dur de prouver qu'on l'a assassinée.

F E L I X Je me doutais bien que t'étais comme ça.

A R K A D I. Tu t'en doutais ?

F E L I X. Je m'en doutais.

A R K A D I. Ce qui fait que maintenant t'as le baisodrome. Gratuit. Un building. Tu les cloues au plafond..

F E L I X Par les étiquettes, exact.

A R K A D I. Et dans tes poèmes, tu dis comment que tu l'as empoisonnée, mémé ?

F E L I X. Bien sûr, mon vieux, bien sûr. Tu vois, Dostoïevski a fait un truc dans le genre et moi je remets la gomme.

A R K A D I. Ben si c'est ça, mon petit Félix le youtre, toi qu'es un grand écrivain soviétique, est-ce que je peux te poser une question ?

F E L I X. Ben évidemment ! Un grand écrivain soviétique, c'est ouvert à toutes les questions. Alors ?

A R K A D I. T'as pas la bite enflammée, à force ?

F E L I X. Ah voilà une question qu'elle est socratique ! on peut le dire ! Permits donc que j'te fasse une réponse aussi socratique.

A R K A D I. Je t'écoute.

F E L I X. Ma bite, vois-tu, mon cher Socrace, aime beaucoup lâcher sa purée.

A R K A D I. Putain tu vois, je te regarde et je me dis : putain, une merde juive comme ça, j'avais jamais vu ça ! Vraiment ! je te le dis en ami !

F E L I X. Et moi c'est pas d'aujourd'hui que je te le dis, l'Ukraine : un étron comme toi, jamais j'aurais cru que notre mère Nature pouvait en chier un.

A R K A D I. Tu veux que je te bute, dis, tu veux que je te bute, youpin ?

F E L I X. Fais gaffe que ça soit pas moi ! ( *On entend couiner des chiens.* )

A R K A D I. Evidemment t'as rien laissé aux chiens, entends-les qui gueulent !

F E L I X. La viande, mon coco, c'est bon pour la bite. Et puis comme ça ils s'endormiront pas, les clébardes. Ils feront ton boulot et toi tu pourras dormir, en infraction complète avec le règlement.

A R K A D I. Oh ! eh ! toi aussi t'en écrases ! en infraction complète avec le règlement...

F E L I X. Moi c'est pas pareil. J'ai une alarme automatique, moi, j'ai une sirène ! J'en ai rien à foutre, de tes clebs !

A R K A D I. Qu'on me les coupe si t'es pas une merde, pédé ! Tout bouffé la viande, putain... Tolstoï par exemple il en bouffait pas mais n'empêche qu'à soixante berges il était encore chaud, i faisait des gosses à sa femme ! En plus, soit dit en passant, super grand écrivain, Tolstoï !

F E L I X. Et toi non plus tu bouffes pas de viande, n'empêche que tu restes un pauv' con.

A R K A D I. Cause toujours, tu m'intéresses.

F E L I X. Et d'abord d'où tu sais que Tolstoï bouffait pas de viande ?

A R K A D I. D'où je le sais ? Ben figure-toi qu'à notre dépôt de taxis y a un autr écrivain, ouais ouais. Un qui s'est fait pompier, lui aussi. C'est marrant ? Lui aussi il écrit des poèmes à la con. Seulement lui, ça l'empêche pas de rendre service, d'ouvrir le portail quand il faut. Et la grosse secrétaire, Lucie, tout le monde l'a baisée, eh ben lui aussi, tu vois ? Tandis que toi t'es là, t'en fous pas une rame, l'Etat a raqué je ne sais combien pour lui, et monsieur veut devenir Soljénitsyne, carrément ! Voilà ! Il zigouille même, il se fait pompier histoire de rien foutre, il s'envoie les petites infirmières, il fauche du lait, de la viande, il tape le carton pour ratisser les camarades et enfin il bricole une merdouille poétique antisoviétique pour, comme il dit, " soigner son âme calcinée " ! Ouais ouais, c'est ça que tu m'as dit ! Tu vois, ça, Félix, c'est typiquement le coco soviétique à abattre. Au poteau direct ! T'es pas d'accord ? Plutôt que de te fourguer la monnaie ! Non ? Ce qui te faudrait, tu vois, c'est qu'i t'envoient dans une mine d'uranium, Ça ferait de toi un homme, moi je t'assure. Et puis d'abord pourquoi que t'es pas en Israël ? Eux non plus z'ont pas besoin de toi, hein, c'est ça. Des mecs qui chient des vers, il en manque pas, là-bas. Z'attendent pas après toi. Et puis d'ailleurs i te laisseraient pas sortir. Tu comprends, nous, les mecs qu'on soigne ici, c'est tous du KGB, alors forcément nous aussi, on est comme qui dirait des agents très spéciaux. On détient dss secrets d'Etat ! Affirmatif ! L'existence de l'hosto est un secret d'Etat ! Et comment, qu'on est un organe parallèle ! C'est pas demain qu'i viendra un merdeux ordinaire se faire soigner ici. Que des huiles. Faut croire que leurs enfants connaissent pas trop les champignons. Enfin... Dire que dans le temps, ici, y avait un village russe. Z'ont rasé toute cette merde. Enfin...

F E L I X. Z'ont eu peur que ça cause. La propagande impérialiste !

A R K A D I. Enfin ce qu'y a de bien, c'est que t'iras pas en Israël. C'est même pas la peine que tu fasses la demande.

F E L I X. T'es sûr que je veuille y aller ?

A R K A D I. Mais qu'est-ce que tu fous ici ? Tes poèmes, on s'en fout, on les publie pas. Ton boulot d'ingénieur, c'est fini. Ton boulot de pompier, c'est de la merde. T'es un intello, t'es maboul et en plus t'es juif. Tu vas voir que les patriotes, les vrais Russes, vont te serrer le kiki ! Et ça serait que de moi, vous autres, tous les juifs, hop ! à la casserole, et sans discuter. Tous à la fois ! Hop ! Toute cette sale race marxiste ! Ah ! t'as eu tort, youpin ! Fallait te tirer plus tôt ! C'est dommage, c'est dommage. Tu verras, tu te souviendras de ce que je te dis, mais i sera trop tard.

F E L I X. Tu vois, Arkadi, vivre ne me fait pas peur. Du pognon, j'en ai. Pas qu'un peu. Et puis moi je vais te dire : aller liquider des gens de l'autre côté, j'ai plus goût à ça.

A R K A D I. Quoi ? qu'est-ce tu dis ?

F E L I X. Mes couilles le temps se brouille ! Allez, au boulot. On fait une partie ?

A R K A D I. D'accord. Tu m'achètes mon piaf ?

F E L I X. Il chante bien ?

A R K A D I. Bandant !

F E L I X. Et il coûte combien ?

A R K A D I. A toi je te le fais 55 avec la cage. Elle en vaut au moins 15.

F E L I X. Qu'est-ce que t'as à me mater comme ça ?

A R K A D I. Comment, comme ça ?

F E L I X. Comme une pucelle devant un gode.

A R K A D I. Quoi ? ( *Il rit.* ) Putain moi je boirais bien un coup ! S'i pouvait y avoir un macchab, ça serait pas de refus. Tu vois, Félix, je vais te dire : moi si je t'ai à la bonne, c'est pasque le premier jour tu m'as donné la main pour vider les macchabs et qu'en plus, en plus, tu me files ta ration de gnôle. Ça, putain, c'est sympa.

F E L I X. Avec mon ulcère...

A R K A D I. Quand même ! Je vois pas comment tu peux écrire, si tu picoles pas. I suffit pas de jacter comme une fleur de goulag, pour devenir écrivain ! Et puis d'abord est-ce que t'as fait de la taule, hein ? T'en as fait ? Pour quel motif ?

F E L I X. Un truc avec du raisiné, mon pote ! du classique. ( *Il sort un jeu de cartes et le pose sur la table.* )

A R K A D I. ( *prenant le jeu en mains* ) Putain, des brèmes neuves ! ça nous change. Tu t'es fendu de combien ?

F E L I X. Et si c'était toi qui te fendais, de temps en temps ? Peigne-cul !

A R K A D I. Moi mon vieux, je suis père de famille, j'ai besoin d'argent, tu piges ?

F E L I X. Je pige. ( *Il mise un rouble.* ) Un rouble. Si on demandait à un ou deux clients ? ou bien à ceux de l'infirmierie ? à Sacha, tiens !

A R K A D I. Q'ils aillent se faire mettre. Ça va gueuler, va y avoir des mégots partout, non non. Et Sacha va nous ratisser.

F E L I X. Alors c'est moi qui vais te ratisser.

A R K A D I. Boh, à deux ça va pas chercher loin. Un rouble. ( *Il mise.* )

F E L I X. Eh ben essayons.

A R K A D I. Çui qui ramasse c'est toujours celui qu'a le plus de pognon au départ.

F E L I X. T'as des dollars plein les fouilles, tu dis ?

A R K A D I. Fais pas chier. Qui donne ? ( *Il tire une carte.* ) Dix de coeur. Putain, je suis sûr qu'i va tirer un as, j'en suis sûr !

F E L I X. Sûr. ( *Il tire.* ) As de pique. Je donne.

A R K A D I. Putain, j'en étais sûr. Arnaqueur ! Plafond à 10 roubles.

F E L I X. Pourquoi pas 100 ? T'es plein aux as, ce soir.  
( *Il distribue les cartes une par une, trois par joueur* )

A R K A D I. Ça se fait pas, de compter le fric des autres. 10. ( *Il mise 10 roubles.* )

F E L I X. A 10 roubles je suis toujours d'accord. ( *Il mise 10 roubles.* )

A R K A D I. T'as bien dit : plafond à 100 roubles ?

F E L I X. 100, si tu veux.

A R K A D I. Pasque si c'est 100, va pour 100. J'en remets 10, tiens ! ( *Il remet 10 roubles.* )

F E L I X. Sans moi. ( *Il jette ses cartes.* )

A R K A D I. Bon, on fait un pot. On y va à 50 ?

F E L I X. On y va. ( *Tous deux misent.* )

A R K A D I. Je t'adore quand tu perds, mon petit youpinet. ( *Il donne une à une trois cartes à chaque joueur.* )

F E L I X. Et moi aussi, je sais pas pourquoi mais qu'est-ce que tu me plais, putain !.. 10 ! ( *Il mise.* )

A R K A D I. Ah la charogne, i veut me baiser ! La pute .' Et 25 , ça te va ? ( *Il mise 25.* )

F E L I X. Là où l'Ukrainien passe, le pauvre juif trépassé ! 25 ! ( *Il mise.* )

A R K A D I. Ah c'est comme ça ! Je monte ! 50 ! ( *Il mise 50.* )

F E L I X. Y vais-je, ou n'y vais-je pas ? J'y vais-je. ( *Il mise 50.* ) Dis donc, mon salaud, c'est vrai que t'es plein aux as !

A R K A D I. Et pourquoi qu'y aurait que toi qui serait plein aux as, hè, Rothschild ? Alors t'ouvres ?

Ça n'est pas ouvert.

A R K A D I. Putain tu veux la mort du juste ! 50 ! ( *Il mise 50.* )

F E L I X. Tu sais bien qu'à 50 j'ouvre jamais le premier. ( *Il mise 50.* )

A R K A D I. Je sens que tu vas me baiser, youpin, je sens ça. C'est ouvert. 30 à coeur.

F E L I X. 30 à carreau. ( *Ils abattent leur jeu.* )

A R K A D I. Putain, beau coup ! Qui donne ?

F E L I X. ( *Tirant une carte* ) Dix.

A R K A D I. Et je vais faire moins, bien sûr ! ( *Il tire.* ) Qu'est-ce nue je disais ? le 6 ! tu me baises !

F E L I X. On y va, enculé ? ( *Il donne.* ) Parole.

A R K A D I. 50. ( *il mise.* )

F E L I X. Bien pété. 100. ( *Il mise.* )

A R K A D I. T'as du cul, salope ! T'as au moins 30 points sur ce coup. 100 de plus. ( *Il mise.* )

F E L I X. Ouh la gueule qu'il fait ! T'as tiré le brelan ? Putain on dirait Mussolini ! Je suis. ( *Il mise.* )

A R K A D I. Tu sais, ce pognon, je m'en fous, j'en ai rien à branler. ( *Il mise 100 de plus.* ) Mon cul me dit que tu vas encore m'avoir ! Putain, i va me baiser !

F E L I X. Hè ! un juif qui baiserait pas un ukrainien, ça serait pas un juif ! ( *Il mise 100.* )

A R K A D I. C'est ouvert, bordel ! ( *Il rajoute 100.* ) 32.

F E L I X. Ah, 33.

A R K A D I. Oh le youpin ! la pute ! je me suis fait enculer ! 500 roubles en pas cinq minutes ! Fais voir un peu les brèmes ! ( *Il les examine.* ) Putain, trois as en main tandis que moi : le joker, l'as et la dame de pique ! La pouffiass ? ! ( *Il la jette sur la table.* )

F E L I X. On remet ça ?

A R K A D I. Va te faire voir, putain, va chier ta poésie de sale juif à la con !

F E L I X. Ben quoi, faut pas te frapper. Tu te rattraperas à ton prochain service. Tu sais l'argent, finalement, c'est jamais que de la merde en papier.

A R K A D I. 500 roubles de merde en papier ! en pas cinq minutes ! Putain ici, i me faut six mois pour gagner cette merde ! Et toi, ça te fait jouir ! Tu mouilles dans ton froc !

F E L I X. Je te l'ai dit, pour moi tout ça c'est de la merde. C'est pour ça que je gagne. L'argent va à ceux qui s'en foutent.

A R K A D I. Et moi, je m'en fous pas, p't'être ? Je viens de perdre 500 roubles en pas cinq minutes ! Non non, je vais te dire : tu gagnes, pasque t'as pas de gonzesse !

F E L I X. Comment pas de gonzesse ? Mais j'en ai des tas, de gonzesses ! Elles me sucent, je les encule, tout va bien, mon petit. Enculer pour de vrai, je veux dire. Enculer un être vivant, tu peux pas savoir ce que c'est jouissif ! Tu peux pas savoir ! Primo, putain, c'est doux. Deuxio, ça te serre la bite très fort. Tertio, tu lâches la purée ! Putain, quel pied !

A R K A D I. Ouais, c'est pas mal, on sent bien la manoeuvre.

F E L I X. T'as essayé ?

A R K A D I. Putain non ! je vais essayer ! à l'instant ! Je t'étrangle et j'essaye, nom de foutre!

F E L I X. Tu oublieras pas ? Chose promise, chose due.

A R K A D I. Putain, quel con je fais d'être venu ici paumer tout mon pognon, mais quel con! A Kouïbychev, avant, là j'avais du pognon !

F E L I X. T'étais brûlé là-bas, t'es venu ici, tout ça c'est réglo.

A R K A D I. Un fourgon de patates par jour, que je récupérais ! 1000 roubles à chaque fois !

F E L I X. Remarque, 500 roubles en pas cinq minutes, c'est pas mal non plus.

A R K A D I. D'accord, c'est impec ! impec ! L'argent je m'en balance. J'suis dans la merde, j'suis dans la merde, c'est tout. Y a pas de quoi en faire un drame. Toi, tu te serais déjà fait sauter le caisson. Y a qu'un truc que je regrette, c'est que ce soit un minable comme toi qui me pique mon pognon.

F E L I X. Bah, le fric, tu sais, ça va ça vient. Ces 500 roubles, pour les trouver, t'avais pas dû forcer ?

A R K A D I. Ces 500 roubles, je les ai gagnés sur un très joli coup ! Un coup élégant, Monsieur ! Pas plus tard qu'hier, et c'est pas toi qu'en aurais fait autant, intello de mes deux !

F E L I X. Ça j'imagine, c'était un joli coup. C'est pas en faisant le zouave ici pendant six mois, ah ça non !

A R K A D I. Va te faire foutre, pigé ?

F E L I X. Je pige rien du tout.

A R K A D I. Et si je te foutais sur la gueule, tu pigerais pas mieux ?

F E L I X. Et si moi, je te foutais sur la gueule ? Hein ? Un coup de pelle ? de pic ? un coup d'extincteur ? C'est fou ce que j'en ai, des outils, pour lutter contre l'incendie. Contre l'incendie ukrainien ! Ou bien simplement un coup de lame, surin, rasoir, ad Libitum.

A R K A D I. C'est quoi, toutes ces conneries, youpin?

F E L I X. Conneries ? quelles conneries ?

A R K A D I. Buter un mec. T'en serais capable ?

F E L I X. Pourquoi ? pas toi ?

A R K A D I. C'te question ! Je vois pas.

F E L I X. Dis donc, c'est toi qui me fais chier avec cette question.

A R K A D I. Je te demande seulement quelle merde t'as en tête.

F E L I X. Parce que toi, t'en as pas une en tête? Dis, tu me prends pour un con!

A R K A D I. C'est pourtant comme ça. Arrête de faire chier.

F E L I X. Dis donc, t'es au courant qu'hier on a buté un juif sous la voûte du building ? Hier matin, sept heures. Il faisait encore nuit.

A R K A D I. Je suis au courant de rien.

F E L I X. Juste à côté... T'as rien entendu ?

A R K A D I. Tu veux dire dans la tour ? Non, j'ai rien entendu. On a buté un juif ?

F E L I X. Un sale petit juif. C'est un fait.

A R K A D I. Ben si c'est un fait ça fait un juif de moins. Une charogne de moins.

F E L I X. Ouais, à force d'en croquer avec le KGB, tac, il y est arrivé.

A R K A D I. Comment tu sais qu'il en croquait ? Tu dis n'importe quoi.

F E L I X. C'est que moi je ne suis pas un pauvre petit peigne-cul, moi Monsieur ! je suis écrivain, moi Monsieur, et je connais du monde !

A R K A D I. Et puis d'abord pourquoi qu'il en aurait croqué ? hein ?

F E L I X. Fallait le lui demander à lui. Il paraît que tout d'abord il trafiquait dans le livre : il photocopiait des bouquins, des trucs interdits, et il les revendait. Nietzsche, Freud, Berdiaev, Soljénitsyne, tu vois le genre que je veux dire ?

A R K A D I. Soljénitsyne, je vois.

F E L I X. Après, ils l'ont pris par le cul et lui ont mis le marché en main : ou tu travailles pour nous ou c'est la Kolyma. Tu vas voir ! La mine d'uranium ! Alors, bien sûr, il a marché.

A R K A D I. Il a marché comment ?

F E L I X. Il a marché. Il a balancé ses copains.

A R K A D I. Putain, le fumier ! Remarque que ses copains ça devait être aussi des fumiers. Pour moi dans le bouquin c'est tous des fumiers. Y en a un, j'y ai acheté une fois Monte-Cristo d'Alexandre Dumas, i me l'a fait 40 roubles ! Pour moi c'est tous des fumiers.

F E L I X. Pourquoi tu sues, comme ça ? T'es pas bien ?

A R K A D I. Non, pourquoi ? ça va. J'ai pas l'air bien ?

F E L I X. Remarque, au bout d'un moment on s'y fait. C'est quand t'as pris le service, ça se voyait vachement plus.

A R K A D I. Quoi donc qui se voyait vachement plus ?

F E L I X. Ben je sais pas, t'as les mains qui tremblent. Et puis la voix, aussi. Comme si elle était mal huilée, mal rincée. Qu'est-ce que t'as, l'Ukraine ?

A R K A D I. ( *se raclant la gorge* ) Non, c'est qu'hier, avec les potes, on a pris une de ces bitures ! carabinée ! J'ai la voix rincée plutôt trop que pas assez !

F E L I X. Hier ? Et quand ? Après ?

A R K A D I. Ben évidemment. ( *Un temps* ) C'est-à-dire que quand on a su qu'ils avaient buté un sale petit juif dans le building d'à côté, forcément on est allé voir et ensuite on a pris une petite biture. Putain tout ce raisiné qu'y avait ! t'aurais vu ! la mer des Bermudes ! Ils te l'ont repassé au coupe-chou, putain, il a pas dû souffrir ! T'es d'accord ?

F E L I X. Je suis d'accord. Et ça t'a plu, de voir comment ils avaient repassé le type ?

A R K A D I. Le juif, tu veux dire ? Ben c'est toujours intéressant, de voir les choses, non ? Y avait un monde fou. Le sang, la merde, la mort, tout ça c'est intéressant.

F E L I X. On est bien tous pareils. Raskolnikov aussi. Fallait toujours qu'i revienne sur les lieux, après.

A R K A D I. De quoi ?

F E L I X. Rien rien.

A R K A D I. Et puis d'abord t'y étais aussi. Je t'ai vu.

F E L I X. Oui oui, même que tu m'as montré du doigt à tes potes, je t'ai vu.

A R K A D I. Alors pourquoi t'es pas venu nous trouver ? J'aurais fait les présentations. Mais non, les sales juifs, ça ne fréquente pas le populo !

F E L I X. Alors, c'est après, que vous avez pris cette fameuse biture ?

A R K A D I. Ça pour être fameuse elle était fameuse ! J'ai pas émergé de la journée.

F E L I X. Ce qui fait que le matin vous êtes allés voir le macchabée juif et ensuite vous vous êtes bourrés la gueule, c'est bien ça ?

A R K A D I. C'est ça.

F E L I X. Et ensuite t'as pas émergé de la journée.

A R K A D I. Et puis, ça t'emmerde ?

F E L I X. Et alors comment tu t'as fait 500 roubles, justement hier ? 500 roubles sans sortir des vapes ? T'es vachement mariolle.

A R K A D I. Dis donc, t'as fini de jouer au flic !

F E L I X. Je suis pas bon, comme flic ?

A R K A D I. Putain de youpin, tu me les casses ! Tu me les casses énormément ! Tu m'as refait de 500 roubles, alors fais pas chier. Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux que je te laisse écrire ta merdouille ? Ecris ta merdouille ! Mais à moi tu me fous la paix, compris ?

F E L I X. J'ai plus envie d'écrire ma merdouille. J'aime mieux faire la causette avec toi, l'Ukraine ! A coeur ouvert !

A R K A D I. Tu parles d'une causette ! tu me gueules après comme un clébard !

F E L I X. C'est toi qu'as commencé.

A R K A D I. Ça, ça reste à voir. Putain, t'as un de ces caractères ! Une vraie fleur de goulag ! Remarque, le caractère ça va, mais c'est tout le reste ! Excuse-moi de te parler comme ça mais pour le reste t'es vraiment un pauvre type. T'es un intello, tu fais ta merdouille que personne en a rien à branler, vraiment, non, je pige pas. Tu picoles pas, t'as pas baisé Maria. Tu fais bande à part, quoi. Puis quant à dire que ce juif en croquait, le KGB il embauche pas les juifs.

F E L I X. Quand ça urge, ils embauchent de tout. Même des mecs de la CIA. T'as pas vu ça à la télé? Ils l'ont montré. T'écoutes pas la politique ?

A R K A D I. Ah ouais, j'ai vu ça. Un mec de la CIA. Vendu au KGB ! Putain faut être gonflé.

F E L I X. Oui, vachement gonflé. Mais toi, comment ça se fait que tu chies dans ton froc ?

A R K A D I. De quoi ? Et pourquoi que je chierais dans mon froc ?

F E L I X. Ben parce que c'est toi qui l'as travaillé au rasoir, ce sale petit juif.

A R K A D I. Quoi ?

F E L I X. Oui, ben et après ? T'as pas de raison de chier dans ton froc. Tu l'as refroidi, tu l'as refroidi, du classique ! soviétique classique ! Non ? Tout ça c'est réglo.

A R K A D I. Putain, c'est toi que je vais refroidir, salope ! Je vais te buter, pédé !

( Il se jette sur Félix, qui le renverse d'une prise de karaté.)

F E L I X. Eh ben, l'Ukraine, on a glissé ? ( Il rit. ) Et remercie moi de l'avoir fait en douceur.

A R K A D I. Qu'est-ce que je t'ai fait ? ( Il se relève. ) Comment tu sais tout ça ?

F E L I X. Très simple. Je suis du KGB. En plus, tu me plais, ma biche.

A R K A D I. Du KGB, tu parles ! KGB mon cul, oui ! T'essaies de me faire porter le chapeau pour le macchabée juif mais t'y arriveras pas, moi je te le dis ! Cette sale pédale, du KGB ? A d'autres, mon pote, à d'autres !

F E L I X. Ouais, il était du KGB, tu vois, et puis après il est passé à la CIA. Il a vendu ses potes contre des dollars, c'est marrant, non ? Evidemment on pouvait pas laisser faire. C'est moi qu'on a chargé du boulot. Et moi je t'ai refilé le bébé, tu piges ? Si bien que maintenant t'es un pote à nous. Et tu trouves le moyen de râler ? L'ingratitude humaine...

A R K A D I. Tu m'as refilé aucun bébé, salope.

F E L I X. Non non, juste une enveloppe. 500 beaux petits roubles dans ta boîte aux lettres.

A R K A D I. Putain ! ordure fasciste ! je vais te tuer, bordel !

F E L I X. Je savais bien que ça marcherait comme sur des roulettes. Avec un raciste dans ton genre. Un patriote ! T'as gardé ma bafouille ou bien tu l'as foutue aux gogues ?

A R K A D I. Je l'ai brûlée, putain.

F E L I X. Dommage, elle était bien tournée. ( Il récite ) "Cher Arkadi. alias l'Ukraine, je suis sincèrement désolé mais voilà, j'ai joué ta tête avec un caïd et tu as perdu. Je te propose donc un échange, macchab pour macchab : va couper la gorge à Gricha, le sale petit juif du 6 de la rue Ouchakov, appartement 18, et tu recevras 500 roubles. Sinon, c'est toi qui y auras droit. P.S. Gricha part au boulot à sept heures le matin. Signé : Un Afghane qui a paumé aux cartes mais qui se souvient d'un Ukrainien un certain jour dans un certain tribunal et qui n'est pas près de l'oublier. " N'est-ce pas qu'elle était bien tournée ?

A R K A D I. Ouais ouais.

F E L I X. Remarque, l'avoir brûlée, c'est du travail de pro. Y avait quand même du style, non ? Toi qu'arrêtes pas de faire chier sous prétexte que ça ne sert à rien, la littérature, tu vois : ça sert à ça, c'est ça, l'art, bordel.

A R K A D I. Bon d'accord, tu m'as foutu les jetons, et alors ? Putain, les Afghans, on sait que c'est des tueurs !

F E L I X. Des tueurs, des tueurs... Qu'est-ce que tu veux, une fois rentrés à la maison, fallait bien qu'ils trouvent un petit job ! L'habitude de tuer, ça se prend vite. Toi, par exemple, qu'as même pas fait l'Afghanistan, tu t'en es vachement bien tiré ! alors eux, tu penses.

A R K A D I. Et puis cette histoire de tribunal, d'accord j'ai témoigné contre un de ces salopards mais putain ! il avait égorgé un de nos chauffeurs pour lui piquer la monnaie !

F E L I X. Je sais. Tu vois, t'aurais pas dû me raconter tout ça.

A R K A D I. Tu sais ce que t'es ? une merde ! une pourriture de merde !

F E L I X. Eh ben toi non plus t'es pas un cadeau. D'une oreille à l'autre, qu'il avait le sourire, ce pauvre petit juif. Comme si t'avais fait ça toute ta vie. T'as pas trouvé ça dur ?

A R K A D I. Quoi, dur ? Je me suis tapé quelques canettes et quand je me tape quelques canettes, après je me fous de tout. Quelques canettes, pas plus. Ensuite alors oui, ensuite je me suis bourré la gueule. C'est que tu comprends, moi j'ai une femme, deux petites filles, alors je me suis dit : putain sans moi, qu'est-ce qu'elles vont devenir ? Et m'adresser aux flics, je pouvais pas ! c'aurait été pire ! Alors voilà. C'est comme ça que j'ai vu les choses.

F E L I X. Je savais que je pouvais compter sur ta vue familiale des choses.

A R K A D I. T'es qu'un sale nazi ! A cause de toi j'ai zigouillé un juif. En plus ça m'a rien fait.

F E L I X. Je sais.

A R K A D I. Comment, tu sais ? T'en as zigouillé, toi, des mecs ? Quels mecs ? Des juifs, aussi ?

F E L I X. Ceux que j'ai zigouillés, mon pote, ne sont plus ni vivants, ni juifs.

A R K A D I. Mais putain, t'es juif ?

F E L I X. Qui ne l'est pas, mon pote ? Marx, Jésus, tous juifs !

A R K A D I. Non, mais, attends voir : t'en as zigouillé beaucoup ? de tes propres mains ?

F E L I X C'est le métier qui le veut.

A R K A D I. Beau métier, putain ! Maintenant je comprends pourquoi tu écris ta merdouille : c'est pour te soulager ! Et pourquoi personne peut la lire ! Tu racontes tes exploits ! tu trempes ta plume dans le sang ! Sûr que si tes petits potes du KCB lisent ça, tu vas y avoir droit avant l'heure.

F E L I X. Tu peux pas savoir combien tu m'excites, l'Ukraine. Tiens c'est d'accord, je t'achète ton canari.

A R K A D I. Toi tu m'excites pas. Et puis d'abord qu'est-ce que je t'ai fait ? Putain ! qu'est-ce que je t'ai fait ? Je t'ai dit d'y aller mollo sur le lait de la réserve, bon, et alors ? Tu

comprends, les malades, d'abord tu leur chouraves leur lait et en plus tu les baisses aux cartes! Tu avoueras... Avec ce que tu leur piques, tu pourrais te payer des citernes de lait !

F E L I X. Oui mais quand tu payes, c'est pas aussi bon.

A R K A D I. Remarque, c'est pas faux.

F E L I X. Tandis que quand tu piques sous le nez des copains, surtout quand les copains sont des tueurs, tueurs professionnels, ça c'est bon. C'est encore meilleur que le loto sportif.

A R K A D I. Pasque d'après toi, ici y a que des tueurs?

F E L I X. J'en ai un devant moi. Bienvenue au club ! Tu dis rien ?

A R K A D I. D ' accord.

F E L I X. Non ça, ça va pas, t'as la voix qui tremble. Ça fait pas très pro.

A R K A D I. Pourquoi tu m'as fait ça à moi ? Tu pouvais pas en prendre un autre ?

F E L I X. T'es bien comme tout le monde, hein, tu préfères te planquer. Non ? j'ai tort ?

A R K A D I. Pas vraiment.

F E L I X. Ça veut dire ?

A R K A D I. T'as pas vraiment tort, camarade.

F E L I X. Là. Voilà. Ça c'est bien répondu. C'est qu'on a tant besoin de nouveaux. Tu comprends, les vieux, et puis les faux- jetons , tout ça on les met à la retraite. (*Il se passe le pouce sur la gorge.* )

A R K A D I. Je comprends.

F E L I X. Et, pour une autre mission., d'accord ?

A R K A D I. D'accord. Une mission ?

F E L I X. Boh, pousser un mec en enfer. Membre de je ne sais quoi, un emmerdeur juif. Casse-couilles au pays des soviets. T'es bien un soviet, toi l'Ukraine ?

A R K A D I. Affirmatif .

F E L I X. Eh ben tu le descends.

A R K A D I. Si on me donne l'ordre, je le bute. Emmerdeur antisoviétique.

F E L I X. Ouais, t'es une bonne recrue. Tu vois, je vois pas comment je pourrais te le refuser, ton petit canari. C'est combien, que tu voulais, 25?

A R K A D I. Finalement je te le donne.

F E L I X. T'es vraiment un pote. Dans mes bras ! (*Il le serre.* ) Reconnaissance, l'Ukraine ! Jusqu'à la mort, l'Ukraine !

A R K A D I. C'est rien, c'est rien, youpin. Dis au fait ! (faut pas m'en vouloir) le livret, tu l'as?

F E L I X. Le Livret ?

A R K A D I. Le petit, rouge, le passe-partout.

F E L I X. Celui de l'Union des Ecrivains ? Non, je l'ai pas, figure-toi ! Je ne suis pas encore admis officiellement !

A R K A D I. Non, Félix, l'autre.

F E L I X. L'autre ? Rouge ?

A R K A D I. Ben ouais, quoi, çui du KGB.

F E L I X. Ah c'est à ça que tu veux en venir ! Qu'est-ce que tu veux en faire ?

A R K A D I. C'est intéressant, j'en ai jamais vu.

F E L I X. T'en as jamais vu, mon cul ! Un malade sur deux te fait voir le sien histoire qu'on sache bien qu'il est de la maison.

A R K A D I. Ah non, moi je demande jamais les papiers. Ça fait trois ans que je bosse ici, jamais j'ai demandé les papiers. C'est les cordonniers les plus mal chaussés.

F E L I X. Cordonnier de mes couillss ! tout ce que tu veux c'est voir si je suis bien de la maison !

A R K A D I. Exactement, youpin. T'as tapé dans le mille. Je veux des preuves.

F E L I X. Tu as de l'avenir dans la maison, l'Ukraine ! Un as, que tu es ! Tiens, le voilà, mon livret, Saint-Thomas ! ( *Il sort son livret rouge du KGB, et le montre à Arkadi..* )

A R K A D I. ( *lisant* ) " Délivré au Capitaine Félix Felixovitch Polivaïlov. Cachet. Photo. Ça ressemble. Je suis vraiment désolé, Camarade Capitaine. Excusez-moi. Très beau petit livret. Petit. Pratique.

F E L I X. Terriblement pratique. Et des comme ça, on n'en trouve pas sur le marché.

A R K A D I. Sans compter que t'as un grade déjà pas dégueulasse, félicitations ! T'es un chef !

F E L I X. Oui pour mon âge, ça n'est pas dégueulasse, en effet.

A R K A D I. Tu m'excuses, hein, Félix Felixovitch? Tu comprends, je pouvais pas savoir, je croyais que j'avais affaire à un petit scribouillard de merde et voilà tout d'un coup que t'es un homme !

F E L I X. Tu pouvais pas savoir. C'est que nous, forcément, il faut qu'on se camoufle. C'est le métier qui le veut. D'ailleurs moi, je vais te dire, je croyais que j'avais affaire à un minable petit pickpocket ukrainien ! Maintenant c'est différent. Maintenant je sais que tu peux faire du boulot. N'empêche : tu le caches bien, tu le caches bien ! avec ton air taré...

A R K A D I. Mais je suis vachement capable, Félix Felixovitch ! Vachement. On me commande, je fais. Moi, selon mon travail, vous, selon vos besoins ! Impeccable.

F E L I X. C'est ça. Et quand le travail est fait, et bien fait, nous on paye. On paye bien.

A R K A D I. Tu peux pas savoir comme je suis heureux !

F E L I X. Mais dis, si on te le payait pas, le boulot, tu le ferais quand même ?

A R K A D I. Pourquoi qu'on me paierait pas le boulot ?

F E L I X. Vois-tu, chez nous, on bosse d'abord par conviction. Le fric vient après.

A R K A D I. Par conviction ? !

F E L I X. Conviction communiste, peigne-cul ! Où t'es né, toi, peigne-cul, dis, où tu vis ? Ça te dit rien, communiste ?

A R K A D I. Ben, c'est-à-dire qu'à l'heure actuelle, les cons-munistes ils sont bien dans la merde avec la perestroïka..

F E L I X. Que dalle, ducon ! Les vieux au rencart, les jeunes au pouvoir, putain ! On remanie le dispositif ! Ça va chier, putain. Le peuple, on va le baiser, le peuple.

A R K A D I. Et après, tu te tailles ?

F E L I X. Comment ça, je me taille ? Dis, pour qui tu es, toi ?

A R K A D I. Pour le KGB, je suis.

F E L I X. Alors fais gaffe aux virages.

A R K A D I. On essaiera. Mais dis, maintenant, j'en fais partie ?

F E L I X. En somme, Ça te dirait ?

A R K A D I. Si vous trouvez que je fais le poids, ça, sûr que ça me dirait.

F E L I X. Nous trouvons vachement que tu fais le poids, l'Ukraine. Et puis tu verras, nous on paye toujours nos hommes, c'est pas comme d'autres. En plus, on va te loger au petit poil.

A R K A D I. En priorité ?

F E L I X. Quelle priorité ? Chez nous pas de liste d'attente, ça c'est bon pour l'ouvrier de base. Nous c'est pas pareil, on est des travailleurs d'élite.

A R K A D I. Ouais c'est ça, je viens juste de le comprendre travailleurs d'élite ! J'enregistre.

F E L I X. Bon mais quand même tu m'as pas répondu : si y avait pas le pognon, t'irais en souffler ( *il souffle* ) un ou deux, de ces ouvriers pas d'élite ? Sur ordre, bien entendu ! ( *// resouffle.* )

A R K A D I. ( *soufflant à son tour* ) Sans le pognon ? quelle idée ! Vous voudriez me sucrer mon fric? Et l'apparte, au moins, vous le donnez tout de suite ? Non pasque sinon. Dis, putain, vous le donnez tout de suite ?

F E L I X. Je vais te dire : chez nous, on fait pas de sentiment. C'est pas une merdouille de trafic, et que je te fauche des trains de patates ! non ! nous, c'est le KGB, bordel ! une maison sérieuse ! Autocontrôle ! Autodiscipline ! Responsabilité personnelle ! Voilà ! Alors le sentiment, merci. Si ! on en fait, de temps en temps : expédier un pote sans douleur, crac ! d'une oreille à l'autre, ça bien sûr, c'est du sentiment, mais c'est tout. Chez nous c'est comme ça : ou bien tu es un communiste conscient, on t'embauche, sinon terminé. Alors réfléchis bien. Est-ce que tu te sens en toi une conscience communiste?

A R K A D I. Putain ! si je la sens ! Mais je sens qu'elle ! Profondément ancrée en moi ! Avec tous ses petits globules rouges !

F E L I X. Tu causes bien, enculé.

A R K A D I. D'ailleurs je vais te dire : l'aut juif, quand j'y ai fait sa coupe, je me suis pas rendu compte mais c'était à l'ennemi de la réalité communiste, que je faisais c'te coupe ! Je t'affirme ! En toute responsabilité personnelle !

F E L I X. Tu parles d'or, ducul. T'as vraiment tout d'un pro.

A R K A D I. Un as. Je suis un as. Tomber sur moi, au fond, pour vous c'était une chance.

F E L I X. Je le sentais ! Affaire d'intuition !

A R K A D I. Et quel grade j'aurai ? J'ai fini mon temps sergent-chef, je commencerai pas au-dessous?

F E L I X. Mais non, mon pote, on est réglo. Et tu verras, on se fait plein de fric ! De toute manière on monte tout de suite en grade. Et puis y a l'apparte.

A R K A D I. Travailleur d'élite !

F E L I X. C'est ça même. Sauf que ça suppose une conscience vraiment communiste.

A R K A D I. Oh ça, je ferai mes preuves sur le tas ! Tu verras, vous serez gagnants, avec moi. Dis, je vais rester à travailler ici, ou bien vous allez me transférer ? Moi ça m'est égal.

F E L I X. C'est pas la question. Non, mais y a autre chose quand même qui m'embête..

A R K A D I. C'est quoi, l'aut'chose qui t'embête ?

F E L I X. Boh, c'est pas grand-chose mais quand même ce type, ce sale petit juif, tout d'un coup t'as chié dans ton froc et t'es allé le buter, comme ça, pour toucher 500 roubles ! Et parce que t' avais la trouille de l'Afghan.

A R K A D I. Mais non, j'ai pas eu les jetons ! J'ai suivi les ordres à la lettre, Camarade Capitaine !

F E L I X. Sauf que tu savais pas que c'était le KGB qui t'envoyait le poulet. Tu l'as buté parce que tu chiais dans ton froc !

A R K A D I. Alors c'est de ta faute ! Fallait le dire clairement dans la lettre : allô, ici le KGB.

F E L I X. C'était fait exprès. Une mise à l'épreuve.

A R K A D I. Et moi je maintiens que c'était une erreur ! Fallait écrire « y a une ordure juive antisoviétique qu'il faut abattre, par conscience communiste » ! Je l'aurais fait par conscience communiste ! Putain ! c'est pas de ma faute, merde !

F E L I X. Remarque, que tu défendes mordicus ton point de vue, c'est pas mauvais pour le service. Mais quand même, liquider un gars uniquement parce que t'as la trouille, et même pas voir la différence avec le liquider par conscience communiste, là franchement tu pousses.

A R K A D I. Putain ! je te dis que je vois la différence ! Je vois que ça, même ! Putain, c'est quand même pas pareil ! C'est servir le peuple, bordel ! Un geste d'utilité utilitaire, que je dirais !

F E L I X. Voilà, c'est ça, t'es sur la bonne voie. Tu m'en vois très heureux. Heureux pour toi, bien sûr, Camarade Sergent-Chef ! Camarade communiste !

A R K A D I. Merci de votre confiance, Camarade Capitaine. Merci de la joie que vous me faites. Mais putain, si vous m'aviez dit tout de suite dans la lettre : y a ce petit youpin, faut me le rectifier par conscience communiste, putain je vous l'aurais rectifié ! vite fait ! par conscience communiste!

F E L I X. Eh ben disons que je me suis gouré ! On a tellement à faire, on a le droit à l'erreur ! Après tout, le communisme, c'est un tout petit enfant. Avant nous y en a jamais eu, de communisme, dans l'histoire de l'humanité. Nous on est les premiers à se décarcasser pour le communisme ! On est l'avant-garde ! Alors hein, une petite erreur avec un nain comme toi, ça va pas chercher loin.

A R K A D I. Et moi, maintenant, j'aurai le droit à l'erreur ?

F E L I X. Toi ? pourquoi ?

A R K A D I. Ben oui quoi maintenant que ie suis du KGB, supposons que j'aye tué ce youpin par trouille, ça serait une erreur qu'on dirait que j'y aurais eu droit.

F E L I X. Tu vois, t'avoues ! Maintenant tu as honte ! Seulement quand tu l'as rectifié, tu n'étais pas encore du KGB ! Tu n'étais qu'un minable ukrainien soviétique.

A R K A D I. C'est pas vrai, c'est pas vrai ! De coeur j'étais du KGB ! De naissance ! Je le jure sur la tête à ma mère !

F E L I X. Me casse pas les couilles.

A R K A D I. Et puis chaque minable ukrainien soviétique, il a bien droit à une petite erreur ! Ça devrait être dans la Constitution.

F E L I X. Le voilà qui cherche à baiser la Constitution soviétique, à présent. C'est bien moi, ça : prendre un Ukrainien... Enfin ! Tu sais que si on va par là, le petit youpin aussi, i y aurait eu droit, à l'erreur. Le droit de nous trahir, le droit de saboter... A ce moment-là c'est nous qui serions dans l'erreur de l'avoir rectifié, tu me suis ? C'est pas ça que ça donne, ta manière de voir ?

A R K A D I. Je sais pas ce que ça donne, putain !

F E L I X. Et puis arrête un peu d'être grossier ! Tu fais chier, avec tes gros mots !

A R K A D I. Putain ! je dis seulement que je sais pas ce que ça donne !

F E L I X. Réfléchis un peu : ça serait pas jojo, d'aller rectifier un mec qu'aurait droit à l'erreur !

A R K A D I. Je sais pas, moi. Je veux pas réfléchir, moi. *( Il se met à pleurer. )*

F E L I X. Très bien. C'est très bien. Las larmes également sont très bien.

A R K A D I. Très bien ? Vous me prenez ?

F E L I X. Je t'ai dit, l'Ukraine, tu me bottes. Tu me plais beaucoup beaucoup. Beaucoup beaucoup beaucoup. Et puis sécher un mec juste parce qu'on a la trouille, c'est pas une erreur, ça ! c'est juste ta vraie nature ! caca-carabinée ! hein, ma biche ? vraie nature de trouillard ! seulement avec mon zob d'acier, d'acier trempé du KGB, moi je vais te l'extirper, ta nature de trouillard, tu saisis, l'Ukraine ! je sens que je bande pour toi !

A R K A D I. Et moi donc, Camarade Capitaine ! pour ce qui est de m'extirper la trouille je ne demande que ça ! Et pour ce qui est de faucher le lait de la réserve, maintenant t'y vas autant que tu veux ! Par bidons de dix litres, si tu veux. J'en parlerai à Anna, même. Elle ferait n'importe quoi pour moi.

F E L I X. Tu l'as sautée ?

A R K A D I. Un peu, mon neveu, que je l'ai sautée. Jusqu'à la rate ! Heu., c'est bien ou c'est mal, de l'avoir sautée ?

F E L I X. Jusqu'à la rate ? c'est bien. Sauter une pute jusqu'à la rate, c'est toujours bien. Ça fait partie de la vie privée de tout citoyen soviétique !

A R K A D I. Voilà, c'est ça. Et pour ce qui est de ta merdouille, bien sûr tu l'écris quand tu veux. Maintenant si tu veux.

F E L I X. Jusqu'à la rate ?

A R K A D I. Jusqu'à la rate. Rien à redire ! Je peux même monter les extincteurs, si tu veux.

F E L I X. Alors là, merci, c'est gentil de ta part.

A R K A D I. N'empêche que se casser le cul à écrire cette merdouille alors qu'on est du KGB, c'est con. Enfin...

F E L I X. C'est toi le con, l'Ukraine. Tu vois pas que c'est ma couverture ? T'as pas encore pigé ? Non seulement t'es con mais putain, t'en trimballes !

A R K A D I. Oh, eh ! j'en trimballe... un mec qu'en trimballe, tu crois qu'il piquerait des fourgons entiers? Faudrait voir à pas me calomnier, Camarade Capitaine!

F E L I X. Parce que si je dis que t'es qu'une crapule, là c'est pas te calomnier ? c'est ça ? Enculé ! Et alors dis-moi : tu crois que la plus solide des institutions soviétiques, elle a besoin de crapules?

A R K A D I. Eh bien, vois-tu, pour ta gouverne, je m'en vais accoucher d'une pensée qu'est intelligente et qu'est responsable.

F E L I X. Extra ! Fais gaffe de pas mourir en couches.

A R K A D I. Voilà : si les crapules lui servent, à cette institution, c'est qu'elle en a besoin ! Forcément !

F E L I X. Tu l'as dit, bouffi. Forcément.

A R K A D I. Enfin... c'est mon opinion personnelle. Mais si i faut, si le parti, si le peuple me demandent de faire un effort pour l'édification du communisme, eh ben je t'assure, j'arrête : je fauche plus rien ! surtout si on me file 500 tickets à chaque intervention ! Ça c'est sûr ! Remarque que d'un autre côté c'est pas une mauvaise couverture, voleur. Voleur de patates à la petite semaine. Quand on a dans la poche sa carte du KGB ! avec les insignes de son grade !

F E L I X. Quand même, tu vois, il faut toujours que tu dérives la question côté fric. T'as l'esprit déformé, d'une manière générale.

A R K A D I. Je me corrigerai, putain ! Tu me trouves minable ? Pour l'instant je suis minable. C'est que rectifier ce youpin, ça n'a pas été simple, putain. Mais j'y suis arrivé ! J'y suis arrivé ! Et devenir un mec bien, J'y arriverai aussi ! Si i faut ! C'est pas simple, d'accord,

nais je suis capable aussi de faire des trucs pas simples, je le sens ! Liquider des types. Ce que vous me direz de faire, je le ferai.

F E L I X. Oh tu sais, de nos jours, ça suffit pas, d'exécuter les ordres ce qu'il faut de nos jours, c'est de l'initiative personnelle.

A R K A D I. Je le sais bien, putain ! C'est pour ça que je te dis que j'en ai à revendre, de l'initiative personnelle ! Putain ! je me fais 1000 roubles par jour, moi des fois ! Je pique, Félix ! je pique ! Mais honnêtement, putain, hein, honnêtement ! Je te le dis du fond du coeur ! Et le KGB, je me mets à son service putain !

F E L I X. Bon, de toutes façons tout ça c'est des détails. Dis-moi de liquider ce mec, ça t'a plu ou pas ?

A R K A D I. Putain ça, j'en sais rien. Dis-moi ce que je dois répondre.

F E L I X. Faut que tu répondes tout seul. Un mec du KGB, ça doit faire tout tout seul. Jouer aux cartes, tuer des gens, baiser des poufiasses et des lopes, avaler du cyanure, de la vodka, tout tout seul. D'ailleurs tu t'en tires bien, c'est même pour ça qu'on a pensé à toi.

A R K A D I. C'est gentil.

F E L I X. C'est normal. Alors, ce youpin, ça t'a plu ou pas ?

A R K A D I. Putain, sois sympa, fumier ! dis-moi ce que je dois répondre ! Je retire fumier.

F E L I X. " Sympa " !... T'as vraiment rien compris. Pourtant j'y mets du mien. Chez nous, ma biche, on n'est jamais sympa. Ça c'est les bases.

A R K A D I. Bon bref, si je peux servir, prenez-moi avec vous, et si je fais pas l'affaire : ( *il chantonne* ) " adieu pour toujours, mon amour ". J'arriverai bien toujours à trouver ma pitance dans l'agriculture nationale.

F E L I X. Avec ton talent j'en doute pas ! Reste que t'as tué un mec, sur notre ordre. Tu sais, les gars qui en savent trop, des fois on leur lâche un Afghan aux fesses, juste comme ça, tu vois ? par conviction communiste ! Et lui l'afghan, par conviction communiste, il te les souffle ( *il souffle* ) ! en grand pro ! tu saisis ? Tu vois, je suis sympa.

A R K A D I. Ça veut dire qu'à partir de maintenant, vous m'avez dans le collimateur, c'est ça ?

F E L I X. Va savoir. Tu sais, c'est pas moi qui décide de tout.

A R K A D I. Alors je veux voir çui qui décide de tout ! C'est ça, j'irai moi-même et je demanderai ton chef !

F E L I X. Alors là, l'Ukraine, là tu ferais une gaffe ! Pauv couillon ! Tu vas leur sortir : j'ai tué un petit juif. Et moi je dirai : mais je l'ai jamais écrite, cette lettre ! Jamais ! Tu vois comme c'sst simple ? Moi, vois-tu, je travaille en solitaire. Solitaire, et clandestinement. J'ai reçu l'ordre de former un groupe, je le forme. Selon ma superconception de ma supermission, bien sûr. Tu piges, ou pas ?

A R K A D I. Un peu, que je pige ! Je vais te dire : ça m'a vachement plu, de le tuer. Là !

F E L I X. Ha. Bon alors maintenant j'ai besoin de savoir : qu'est-ce qui t'a fait jouir ? que ça allait te rapporter du pognon ? ou bien t'avais les jetons de l'Afghan ? ou bien alors tout simplement c'est de le travailler au rasoir ? Hein ? franchement ! La franchise, l'Ukraine ! c'est ton seul espoir !

A R K A D I. Putain ! je sais pas, moi ! J'avais les foies, d'accord, et c'est vrai, je pensais au pognon mais franchement, quand j'y ai passé la lame en travers de la gorge, là putain j'ai tout oublié ! Avec toutes ces taches de rousseur, putain. J'ai tout oublié ! C'est bon ou c'est pas bon ?

F E L I X. Rien que de le faire ça t'a fait jouir ?

A R K A D I. Un pied d'enfer. En le zigouillant. (*Il pleure.*)

F E L I X. Ça n'est pas bon, l'Ukraine, c'est tout simplement excellent ! Et ces larmes-là, ces larmes d'enfant, ces larmes d'innocent, c'est pas excellent, ça ? C'est génial, l'Ukraine, c'est génial. Quel est le but du communisme ? Le but du communisme est : premièrement, de mettre à l'épreuve cet innocent désir de tuer son prochain ; deuxièmement, de prendre son pied au moment où l'on tue ; troisièmement, de se laver le cul dans les larmes amères du remords et du repentir ; quatrièmement enfin, de comprendre alors clairement et distinctement le but et le sens de son propre destin de communiste.

A R K A D I. En travaillant, cinquièmement, pour le KGB.

F E L I X. Exact. Et sixièmement y a plus personne pour te baiser.

A R K A D I. Et alors dans ce cas-là on liquide qui on veut. Excuse-moi mais ... c ' est ça ?

F E L I X. C'est ça, tu es tout excusé. Il faut laver le pays de sa merde. C'est comme les loups, tiens, les loups, dans les troupeaux, ils ne bouffent que les bêtes malades. Les brebis galeuses. Tout ce qui est fort et sain, ils le laissent.

A R K A D I. Ça, ça me botte.

F E L I X. Question de salubrité.

A R K A D I. En fait faudrait seulement garder les gens de chez nous. Et les autres, au four ! On en ferait de l'engrais. Remarque qu'i faut quand même en garder quelques-uns, on a besoin de soldats ! Pasque sinon c'est les Ricains chez nous ! Et quand même on aura beau dire mais le KGB, son but principal, c'est de faire qu'y ait pas les Ricains chez nous !

F E L I X. Le but principal, l'Ukraine, c'est d'abord de pas se faire dessouder soi-même, point final. Si tu nous fais confiance il peut rien t'arriver.

A R K A D I. Merci, Félix ! Putain, j'avais besoin de ça. Tu vois, avant, je me sentais toujours oppressé ! Et là, maintenant, c'est con mais c'est vraiment le pied ! Putain, il a suffi que je me fasse ce petit charlot sémite !...

F E L I X. Je vais te dire, l'Ukraine : le communisme, c'est la paix du coeur.

A R K A D I. C'est ça, putain ! Le communisme ! Putain quand tu causes, on sent que t'es un mec sensible !

F E L I X. C'est que le communisme, tu vois, c'est une science. Et on peut pas aller contre la science.

A R K A D I. Moi, avant, la science, je m'en branlais mais maintenant, putain, je lui tire mon chapeau.

F E L I X. Eh oui, Arkadi, ça se respecte, la science. Et surtout chez nous, qui sommes une nation scientifique ! Tu vois par exemple y a pas un savant qui ne sache pas, scientifiquement, qu'à tout moment on peut le prendre par le cul et le jeter au trou ! instantanément ! Ça c'est de la science ! Ensuite au trou il tombe aux mains des droit-commun qui te le jugent scientifiquement et te lui enfilent scientifiquement une paire de collants en nylon avec un trou au cul et te le baisent et te le rebaisent contre un mur, tous jusqu'au dernier ! et jusqu'à la garde ! Ça aussi c'est de la science ! Et puis après ils finissent le boulot comme ils l'ont commencé, en beauté, scientifiquement. Un lacet autour du cou, hop ! Et après on ne peut plus se venger. C'est pour ça que scientifiquement, vaut mieux se venger avant. Moi par exemple, tu vois, tous les jours je me demande pourquoi je suis pas encore au trou à me faire enculer comme les autres. Ou pourquoi qu'on m'a pas encore pris pour un trafiquant juif, avec rasoir et tout.

A R K A D I. T'as dû avoir du pot. T'es comme moi, t'es un mec qu'a du pot. Dis donc... t'es bien sûr qu'on peut causer science, tous les deux ? qu'y a pas de grandes oreilles ?

F E L I X. Ah ça alors, ça fait lurette qu'on me fait confiance sans ça !

A R K A D I. Bon alors, tu me prends, hein ? Putain, tu le regretteras pas ! J'ai une chiée de qualités ! Surtout qu'en plus, maintenant, je me suis mis à piger le communisme scientifique, mais alors, putain, bien à fond ! Marx, putain ! Lénine, putain ! non seulement je les aime, putain ! je les respecte !

F E L I X. Engels, putain ! Pourquoi t'oublies Engels ? Hein ? Con-muniste !

A R K A D I. Oublier Engels ? Mais je l'oublie pas, Engels ! Pas du tout ! Seulement eux, ils avaient leur con-munisme à eux et nous..

F E L I X. Qu'est-ce t'as dit ?

A R K A D I. On a le communisme scientifique, putain ! Et nous on a le nôtre, a rien à foutre avec eux ! C'est ça que j'ai compris, non ? mission opérationnelle ?

F E L I X. Dis donc, que Karl Marx, qu'est l'inventeur du communisme scientifique, c'ait été un juif, toi, comment t'expliques la contradiction, enculé ?

A R K A D I. Je l'explique par la dialectique ! Et par le matérialisme !

F E L I X. C'est qu'il raisonne scientifiquement, le fumier !

A R K A D I. Bon alors, tu me prends ? Dans ta brigade de travailleurs d'élite ?

F E L I X. Ecoute, en principe tu devrais faire l'affaire. Mais dis voir, penseur : dans ta vie, t'en as déjà rencontré, des ennemis de la science, non ?

A R K A D I. Ben évidemment ! Autant que toi, je suppose !

F E L I X. Et alors pourquoi tu les as pas exterminés, ces cafards ?

A R K A D I. Putain, c'est pas l'envie qui m'en manquait, moi je te le dis ! De mes propres mains, j'aurais fait le boulot ! Tiens, toi, par exemple : avant qu'on ait cette conversation tous les deux, hein ? cette conversation scientifique, eh ben... Et pas seulement toi ! Tous ces intellos à la con ! ces antiscientifiques de merde ! Moi je te les aurais rectifiés ! Pour toi, excuse, hein, je pouvais pas savoir ! Maintenant c'est pas pareil ! Maintenant je sais que t'es du KGB, qu'il est vachement scientifique, et je sais que tu me parraines vachement scientifiquement, non c'est pas pareil ! Maintenant je t'aime vachement scientifiquement !

F E L I X. N'enpêche que t'aurais pu prendre une initiative ! Refroidir un sale poétaillon antiscientifique ! Tu l'as pas fait. C'est con.

A R K A D I. C'est con de pas t'avoir refroidi ? Et c'est toi qui me dis ça ?

F E L I X. Ouais c'est con.

A R K A D I. Je t'ai dit, j'ai failli le faire ! Mais putain, moi tout seul, comment tu voulais ? c'était pas scientifique ! Maintenant si tu m'embauches, là ce sera scientifique ! là on va faire du bon boulot !

F E L I X. Putain que t'es con ! Putain qu'il est con ! Alors tu crois vraiment que si j'étais du KGB, je me ferais chier ici à faire le pompier ? A monter les étages avec des extincteurs ! A faire la chasse aux mecs qu'en grillent une dans les gogues ! A me faire chier avec un mec comme toi ! Tu crois vraiment ? Putain, même comme couverture j'en veux pas ! Ah l'Ukraine, t'es p't'être ukrainien mais putain, tu en touches pas une ! Gros couillon. Je ne suis qu'un écrivillon, l'Ukraine ! un écrivillon soviétique ! Et comme j'ai les jetons qu'ils me coffrent, pour parasitisme notamment, je fais pompier, voilà. Et on me publiera mais après ma mort. C'est comme ça, les grands. Nul n'est prophète en son pays. C'est la loi de la vie. Une loi scientifique. La Russie en tête !

A R K A D I. Qu'est-ce tu dis ?

F E L I X. Mes couilles le temps se brouille ! Je vais me mettre au boulot.

A R K A D I. Dis, pourquoi que tu m'as charrié ? Pourquoi que t'as essayé de m'avoir ?

F E L I X. Mais putain, c'est toi, pauvre moujik d'Ukraine ! Tu m'as demandé de t'expliquer ce que c'était que l'art, moi je te l'explique ! J'essaye de te l'expliquer ! De la manière la plus démocratique, encore ! Pour que tu te vexes pas si un intello juif soviéto-russo-chose refuse de fraterniser parce que chaque seconde de son temps, c'est un prix Nobel qu'il mijote ! en accomodant sa vie de chien !

A R K A D I. Ouais et la lettre, hein ? la lettre. La bafouille. Et le petit juif puant avec ses taches de rousseur, hein ? Comment c'est possible ? Refais voir ton livret ?

F E L I X. T'excite pas, l'Ukraine, c'est celui de mon vieux. ( *Il le passe à Arkadi..* ) C'est mon vieux, qu'était général. Moi je suis que le fils. Ducon Dùconovitch. Tu vois, là, l'année ? 1958. L'était capitaine, à l'époque. Y a un air de famille... Et toi, avec ton vieux ? y a un air de famille, ou bien pas du tout ?

A R K A D I. Putain, on est comme deux gouttes d'eau.

F E L I X. En plus, dans la famille on s'appelle tous Félix. Le grand-père, le père, le fils, tous Félix. Non, les livrets comme ça, il faut les regarder de près. Surtout toi, putain, avec ton genre de poste. Sur l'année tu t'es drôlement gourré ! 1958 !

A R K A D I. Tu m'as baisé tu m'as ! Excuse. N'empêche que moi, avec un vieux comme ça, j'aurais été moins con. ( *Il rend le livret.* )

F E L I X. Eh oui ! chacun son lot ! Le divin est à Dieu et au con la connerie ! Et à l'Ukrainien, tout le reste ! T'en fais pas, va, y en a, du reste ! Il suffit de savoir se servir.

A R K A D I. Putain, quelle salope ! T'es une vraie salope ! Pourquoi tu m'as mis du sang sur les mains, salope ?

F E L I X. Vois-tu, mon p'pa m'a fait des confidences : il m'a dit que ce sale petit juif s'était vendu au KGB, et qu'il nous avait donnés, moi et un pote, un ami d'enfance. Comme quoi nous imprimions de la littérature antisoviétique. Mon p'pa m'a couvert, mais le copain, lui, quand on lui a collé cinq ans, il s'est suicidé. Le vieux a rien pu faire. Et comme ce petit rouquin il était aussi notre ami, je pouvais pas le buter de mes mains, tu comprends ? Même un ex-ami. Et puis j'avais envie de vérifier dans les faits une idée scientifique que j'avais : jusqu'à quel point le peuple avait encore vivace le désir de trancher les gorges. Tu viens de participer à une expérience scientifique, l'ami ! Et tu te plains, encore ?

A R K A D I. Qu'est-ce que je t'ai fait, ordure ?

F E L I X. " Chéri, que m'as-tu fait ? / Chéri, que t'ai-je fait ? "

A R K A D I. De quoi ?

F E L I X. C'est de Tsvetaïeva. La poétesse. Tu connais pas ?

A R K A D I. Moi ce que je connais, c'est un putain de poétaillon juif et ça me suffit pour imaginer le reste !

F E L I X. Bon écoute, t'as séché un mec, ça c'est ton problème ! Remarque, ça me fait de la peine pour toi. Qu'humainement t'aies pas eu la force de t'en empêcher, franchement ça me rend triste. Et que tu sois prêt à te vendre au KGB jusqu'au trognon, ça aussi, putain, ça me rend triste ! Dis donc, pour ton information : notre petite copine juive, avec ses taches de rousseur : il était pas juif ! Tout ce qu'il y a de plus russe, mec, à 100% ! Gzactement comme moi !

A R K A D I. Ouais, on vous connaît, vous les youpins blonds ! Vous avez l'air russe, mais putain vous puez à cent kilomètres ! Je vous suis à l'odeur !

F E L I X. Et toi, le grand héros blond de légende ! t'es sûr de pas l'être, juif ? T'es p't'être né d'une mère juive ? hein ? Qui t'aurait fourgué à des ukrainiens alors même que d'autres ukrainiens lui faisaient des misères ? Tu sais, les mères juives, c'est plein d'antisémites ! D'ailleurs ton blaze : Arkadi, c'est tout ce qu'il y a de youpin !

A R K A D I. Je suis né d'une mère russe, t'entends ! Une mère russe ! Et si je m'appelle Arkadi, c'est en souvenir de mon tonton qu'est mort à la guerre ! le frère de mon vieux ! Un russe !

F E L I X. Dans la société con-muniste, Arkadi, on est tous des juifs. Notre papa c'est Marx et notre maman Joseph. Alors les gens disent : moi je suis ukrainien, moi je suis russe, ils aiment beaucoup ça mais c'est des conneries.

A R K A D I. C'est p'têt' des conneries, toi je sais pas ce que t'es mais ce que je sais, Félix, c'est que je t'enverrais bien rejoindre ton copain !

F E L I X. Et qui c'est qui t'achètera ton piaf, hein ? 25 roubles ?

A R K A D I. Je m'en fous, je le relâcherai.

F E L I X. Enfin une bonne action ! Seulement ton canari, il sait pas vivre tout seul ! pas vivre en liberté ! Il est en cage depuis qu'il est né, tu comprends, il a ses habitudes. Les barreaux, tout ça... Dehors, il aurait peur de tout, même un vermisseau lui ferait peur. Non non, l'Ukraine, il faut le laisser en cage. A picorer le mouron de l'administration. Sinon dehors, comme il aura la trouille même des vermisseaux ( un peu dans le genre de son patron, tu vois ? ), il ira trouver les piafs du KGB, ainsi que les vermisseaux du KGB, et i se vendra à eux ; et ensuite on le verra voler, de maison en maison, se faufiler par les vasistas, partout où y a des cousins à lui qui végètent dans leur cage, et par le petit portillon, hop ! il leur fourguera du grain empoisonné. Parce que les vermisseaux du KGB, i se méfient des piafs, même en cage.

A R K A D I. Tu causes bien, l'artiste !... Dis donc, tu te méfies pas de moi maintenant que je sais

tout ? Ce qu'on a fait une fois, ben on peut le refaire !

F E L I X. Boh, tu sais, à la longue ça devient chiant. Non, ce qu'est bon, c'est la première fois. Faut que tu trouves aut'chose, je sais pas, moi, t'as qu'à essayer.

A R K A D I. Putain, t'es vraiment une ordure ! J'arrive pas à voir comment qu'on peut devenir une ordure pareille ! Ah bravo, tes parents i t'ont bien éduqué, putain.

F E L I X. Mes parents je les emmerde.

A R K A D I. Si les miens i m'avaient éduqué pareil, sûr que je les emmerderais aussi. Dis donc, t'es sûr qu'ils étaient pas tous deux du KGB, tes parents ?

F E L I X. Tout juste, Auguste

A R K A D I. Non !? Putain, j'ai le nez creux ! Et qu'est-ce qu'i faisaient ? y a des tas de jobs, dans la grande maison. I butaient des gens ?

F E L I X. Mon père, butait des gens. Il bossait dans les camps. Ma mère, elle c'est pas pareil, elle était à Moscou. Elle bossait au plumard, avec des diplomates.

A R K A D I. Putain, c'est super ! T'as eu vachement de cul !

F E L I X. Ouais, j'ai eu du cul. J'ai passé mon temps à photocopier des bouquins antisoviétiques, à spéculer dessus, et puis maintenant j'écris mes conneries. Pépère. Rien de bien défini, comme tu vois. Auteur à la con. Qui est-ce qui parle de Job, du Christ, aujourd'hui en Russie, hein ? Qui ?

A R K A D I. J'en sais foutre rien.

F E L I X. Pauvre, pauvre Russie ! Qui viendra te baiser ? Bon en tout cas, ce que je vois, c'est qu'on me met pas en taule. Un fils de ministre quelconque, y a longtemps qu'ils l'auraient expédié sous la douche, histoire de l'endurcir. Tandis qu'un fils de général du KGB qu'a passé sa vie à trucider des gens dans les camps, tu penses, on peut rien lui dire. Donc : je branle ce que je veux. Je suis en cheville avec des mecs qui travaillent avec l'étranger. Un sacré fromage. ENC, ça s'appelle. Entreprise en Nom Collectif. Des fois on dit : l'U.P., l'Union des Pédés. Pour dire : lequel baisera l'autre. Tu vois le genre ? Là par exemple c'est moi qui t'ai baisé. Dans les grandes largeurs ! Tu trouves ça moche, d'avoir écrasé ce cafard ?

A R K A D I. J'ai pas écrasé un cafard, j'ai buté un mec. Pasque j'avais la trouille. C'est ça la vérité. Qu'est-ce que t'aurais fait, à ma place ?

F E L I X. Malheureusement, ou heureusement, j'aurais fait la même chose. Tu vois, c'est à toi que j'ai posté la lettre mais c'est à moi que je l'ai écrite. Ouais ouais, je me suis écrit cette bafouille à la con de telle manière qu'elle marche sur moi, pour qu'elle marche sur toi, tu comprends ? On vit sous le même drapeau, quand même, on a quelque chose en commun.

A R K A D I. Dis donc pourquoi tu te maries pas ? Tu laisserais tomber ces conneries, t'aurais des gosses..

F E L I X. Des gosses ! dans cette porcherie ! Ça putain non, jamais ! Sans ma bite !

A R K A D I. Ben quoi, ma bite elle l'a bien fait... J'ai même pas eu à réfléchir !

F E L I X. Oh oui ! créer de la vie avec sa bite sans même avoir à réfléchir, hein, quel pied, petite tête !

A R K A D I. Tu devrais essayer... P't'êt' que ta bite se ferait son petit bonhomme de chemin !

F E L I X. C'est ça ! épouser une pute comme ta mère !

A R K A D I. Mais non, moi je te parle d'amour !

F E L I X. D'amour ? J'ai tué mon amour.

A R K A D I. Comment ça, t'as tué ton amour ?

F E L I X. Avec élégance.

A R K A D I. Oh ? Raconte, raconte.

F E L I X. Ça, je le raconte pas.

A R K A D I. Oh, allez, à moi !

F E L I X. Pourquoi je ferais une exception ?

A R K A D I. T'en as déjà fait une ! Allez, quoi, sois sympa ! P'têt' que ça te fera du bien ?

*(Silence )*

F E L I X. Que qui a des oreilles entende. La mission était celle-ci : me rendre dans un certain pays étranger et y draguer une certaine nana juive, ensuite, l'épouser. Le père de la nana était un dissident qui nous faisait bien chier. J'avais vingt-cinq ans. Je venais de terminer mes études supérieures. Le KGB, je faisais joujou avec depuis que j'étais en seconde année. Informateur et tout le toutim. Tu as vu des films d'espionnage ?

A R K A D I. Pourquoi ?

F E L I X. Parce que c'est pas ça du tout ! Rien à voir. Deux semaines, qu'on m'a mis la bite à l'épreuve, pour voir si je pourrais baiser la nana. Tu vois, tu bourres une gonzesse et y a un mec, derrière un paravent, qui compte les coups tirés. Mon record, c'est douze en une nuit ! Les trois premiers sans déblander !

A R K A D I. La vache !

F E L I X. Donc ils m'ont expédié à Londres, par des voies détournées, et là ils m'ont mis en contact avec la petite youpine, un soir dans un restau. Elle avait vingt ans. Catherine, qu'elle s'appelait. Tiens, c'est sa photo. *( Il montre la photo. )*

A R K A D I. Belle gonzesse. Tout de suite on voit qu'elle est pas de par chez nous.

F E L I X. Au restau ça s'est bien passé, ils avaient fait du bon boulot. La nana était à Cambridge, alors j'y suis allé aussi. En stage, que j'étais. Avec pas mal de pognon à la banque, un héritage, que je disais. Parce que je jactais l'anglais, aussi. C'est ma mère qu'avait insisté, " tu feras l'école anglaise ! ", qu'elle gueulait, comme si elle avait reniflé que ça me serait utile un jour. Evidemment la fille, Catherine, elle était folle de moi. Elle posait pas de questions, rien, non, elle m'aimait. Alors quand les vacances sont arrivées, Catherine m'a

dit : si on allait retrouver mon père, comme ça je te présenterais. On y est allé. C'était dans un pays d'Asie qui a une frontière commune avec nous. Dans une grande villa. Et, dès la première nuit, putain, je les ai tous saignés. Les pauv' zinnocents. Tous les huit, pour pas laisser de témoins. Au couteau. Tu vois ce que je veux dire ? Et elle en dernier. Mon petit amour. Toc, en plein coeur. Elle s'est même pas réveillée. Elle a jamais su que c'était moi. Morte en plein rêve. Elle a eu de la chance. C'est que Dieu l'aimait, je suis sûr qu'il l'aimait. Une fois que ça été fait j'ai passé la frontière, clandestinement, soixante bornes à pieds en pleine nuit, et on m'a récupéré de l'autre côté. Une action au millimètre près. J'ai aussitôt été fait capitaine. Voilà comment, à cause d'un seul ennemi du peuple, j'ai dû buter huit innocents : la femme, quelques vieux qu'étaient là, et puis ma bien-aimée, et puis ce qui commençait à bouger dans son ventre, et qu'était à moi, putain. ( *Il pleure.* )

A R K A D I. Ben quoi, Félix, calme-toi ! Félix !

F E L I X. Je suis calme. Je suis un calme soldat de la patrie, bordel. Seulement tu sais ce qu'on lit dans les journaux, maintenant ? Que son papa, on l'a réhabilité ! à titre posthume ! Et que ceux qui l'ont suriné, c'est pas moi, c'est pas le KGB, non, c'est la CIA ! Ses copains de la CIA ! Alors tu comprends. Hier justement c'était l'anniversaire. Alors pour fêter ça, j'ai fait liquider par un autre ce petit merdeux du KGB. Je fais comme eux. Je suis bien d'accord avec Tolstoï qu'on ne vainc pas le mal par le mal, mais putain, maintenant, tout ça est changé. Alors ? qu'est-ce que t'en dis ? ( *Silence* ) Dans mes poèmes je parle de Catherine. Je raconte comment grâce, à son amour j'ai pu faire mon devoir de soviet à la suite de quoi on m'a fait capitaine. Je parle du pauv'con qui n'est pas resté là-bas avec elle, pourquoi ? je ne sais pas. P't'êt' que j'aimais la Russie soviétique ? la bonne vieille nourrice marxiste-léniniste ? peut-être?. Tellement maso, pourquoi ? C'est vrai que j'ai eu les jetons de me faire ratatiner, comme toi. Mais quand même, l'amour, putain c'est aut ' chose ! l'amour vrai, c'est un truc, même avec les années, ça ne s'atténue pas, au contraire, ça se renforce !

A R K A D I. Comme je te comprends, putain. C'est fou ce que je te comprends. Et l'étranger, alors, c'est comment ? La belle vie ?

F E L I X. Pas mal. Mais quand même on a envie de rentrer. Même si faut y laisser sa peau. Mourir dans sa sauce. Dans sa merde à soi.

A R K A D I. Ouais, t'as raison. Dis donc, quand t'étais de l'aut'côté, t'as pas essayé une négresse ? Juste pour voir. Tu devais avoir du temps ? I paraît que là-bas les trottoirs en sont pleins. Oui quoi, en une heure tu remnlis .le programme et ensuite t'es libre, non ? Remarque,

si tu veux pas, tu réponds pas, je comprendrais. Une histoire d'amour si tragique. Non c'est simplement que moi, essayer une négresse, c'est mon rêve. On dit qu'en baisant, elles gigotent comme les mecs du jazz !

F E L I X. Tu vois, on te parle d'amour, tu réponds cul de négros !

A R K A D I. Bon , excuse ! Je te l'ai dit, si tu veux pas répondre... Après tout c'est ta vie privée, hein ? si tout le monde la savait, elle serait plus privée, s'pas ! Et à part ça, comment ça s'est fini? y a eu une suite ?

F E L I X. Une suite ? La suite c'est que j'ai perdu le sommeil. On m'a mis à l'hosto, c'était justement celui-ci où nous sommes. Et puis une nuit, dans la baignoire, je me suis ouvert les veines.

A R K A D I. Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle connerie ?

F E L I X. C'était un peu avant que ma femme meure de la vérole, mais nettement après que mon fils, sorti de Polytechnique, soit devenu écrivain. J'ai tout raconté à mon fils, à lui seul, ça l'a tellement impressionné qu'il s'est fait écrivain. Il s'est fait engager à la Sécurité de nuit il est devenu pompier, pompier d'hôpital, comme ça il a du temps de libre, il peut voir d«s gens. Et justement, la nuit où je me suis ouvert les veines, c'est lui qu'était de garde. C'est quand même autre chose quand c'est quelqu'un de ton sang qui t'emmène à la morgue, qui te cale dans le frigo avec ses mains chaudes. Mais mon petit m'a pardonné, avant de partir. Qu'il soit remercié. Moi non. Moi je l'ai maudit, d'avoir voulu être écrivain.

A R K A D I. C'était ton père, la fameuse nuit ? le général qui s'est ouvert las veines ?

F E L I X. C'était mon père.

A R K A D I. Pourquoi il s'appelait pas Polivaïlov, alors ? Je me souviens de ça.

F E L I X. Le métier, putain. Quand tu passes ta vie à buter des gens, c'est sous des faux blazes.

A R K A D I. Ah ouais je me rappelle, t'étais vachement mal, cette nuit-là ! Et la nuit suivante tu t'es fait porter pâle. Mais tu l'as dit à personne, que t'allais enterrer ton père, ni qu'il était dans la maison !

F E L I X. Ça, ça regarde que moi. Dieu et moi.

A R K A D I. Tes poèmes, i parlent de tout ça ?

F E L I X. De tout ça.

A R K A D I. Moi putain., je te les publierais, tes poèmes, putain ! Je te le jure sur la tête à mes filles! Je te les publierais !

F E L I X. Merci, c'est sympa.

A R K A D I. Normal. Ouais putain, quel sujet puissant ! C'est la vie, hein ? ni plus ni moins ! Ça quand un mec, un écrivain, il écrit les trucs qu'il connaît, c'est vachement de l'art ! Sans blaguer, putain. Dis, cette connerie que tu m'as faite faire, elle y sera aussi, dans tes poèmes ?

F E L I X. En théorie, j' ai tout là, tout entier. Seulement maintenant, c'est la phase pratique, tu piges ?

A R K A D I. Putain, tu te débrouilles comme un chef !

F E L I X. Comme un chef.

A R K A D I. Ça te dirait que je te raconte un petit truc vécu ? un petit truc vachement théorique ? Tu pourrais le mettre dedans ensuite, dans la phase pratique... Puisque tu causes de moi !

F E L I X. Allez, envoie-le, ton petit truc vécu ! Comme ça t'entreras dans l'histoire de la littérature.

A R K A D I. Alors voilà : c'était du temps que j'étais encore routier à Kouïbychev. Voilà comment ça se passe, là-bas : t'es là en train de foncer plein pot quand tout d'un coup tu vois une fille qui fait du stop sur le bas-côté. Enfin., c'est pas qu'elle fait du stop, ce qu'elle veut c'est baiser, c'est des putes routières.

F E L I X. Oui, j'en ai entendu causer.

A R K A D I. Alors bon. Un jour je conduisais mon bahut, qu'est-ce que je vois ? une fille qui fait du stop. Mais alors, gironde, hein, puis alors douce fraîche ! Je la fais monter, on cause, è m' dit qu'elle a quinze ans, qu'elle est en seconde, d'accord. A un moment je freine, je m'arrête, on mange un morceau et puis ensuite forcément j'y roule une pelle. Bon. J'y touche les nichons et ensuite, disons, j'y fous la main à la motte. Eh ben tu me croiras si tu veux, putain, j'y ai rien fait ! Rien de rien. Telle quelle, que je l'ai laissée repartir ! Je te jure ! J'y ai dit : mon petit, faut te garder pour l'homme que t'aimeras, et qui t'aimera ! Voilà ce que j'y ai dit, à la petite ! Officiel ! Mais alors, putain, je triquais comme un dingue. Tu peux pas savoir ! Un bon verre de sauce, putain j'ai lâché ! Faut dire que c'est elle qui m'a astiqué. J'y avais demandé poliment. C'était la première qu'elle avait en mains la petits sale. Remarque que les doigts, on aura beau dire, ça vaut pas la chattce. N'empêche, n'empêche ! je crois bien que jamais j'ai déchargé autant ! Enfin le principal, je l'ai laissée intacte. Bon voyage, et bon vent ! Tu me crois ?

F E L I X. C'est con qu'y ait eu personne pour mesurer la sauce ! t'aurais pu figurer au Guinness Book of Records ! Si c'est comme tu dis, t'as le zob bon pour le KGB, toi mon con !

A R K A D I. Salaud ! Je t'ouvre mon coeur et toi...

F E L I X. Allez, l'Ukraine, râle pas. Merci, pour ton petit truc. Il est vachement vécu. Un peu simple, pour moi, mais..

A R K A D I. Si tu veux je te le complique !

F E L I X. C'est ça, tiens, complique-le moi donc.

A R K A D I. Ben voilà, j'ai laissé la môme au bord de la route, seulement ensuite je suis revenu et là je l'ai baisée de force. Et je lui ai foutu une bouteille dans le cul juste pour rigoler. Ensuite je lui ai mis de la terre dans la bouche, avec un peu d'herbe, et je l'ai laissée crever sous un buisson, ça te va ? Putain de bordel, elle voulait faire la pute, la morpionne, moi je lui ai montré comment ça se termine, ces aventures-là ! C'aurait pas été moi, ç'aurait été un autre, alors... C'est meilleur, pour toi, non ?

F E L I X. Je pourrai p'têt' bien en bricoler une ode. Ça s'est vraiment passé comme ça ?

A R K A D I. Ce qui s'est passé, c'est du passé, youpin ! Moi je te propose un truc, ensuite toi tu vois. Ce qui s'est vraiment passé, demande-le au bon dieu !

F E L I X. Ce qui signifie qu'en plus, t'es un violeur sadique ! Ben nous v'là en famille, on dirait ? Comme qui dirait, tous deux, amants tragiques ! Sauf que toi, après, t'as fait une famille et moi pas.

A R K A D I. Ouais mais toi, t'as ton art ! t'écoules ta pourriture ! Si t'écoulais aussi la mienne, dans tes poèmes de merde ? ça ferait un truc génial ! Tu te feras des couilles en or, mon pote ! Tu pourras t'envoyer toutes les nanas que tu veux !

F E L I X. Des couilles en or, tu parles ! Les poèmes ça peut être génial, ça rapporte pas un fifrelin. Ils sont géniaux, les miens, mais pour ce qui est de les publier, putain je peux toujours me branler !

A R K A D I. Pour réussir dans le monde de l'art, faut être soit pédé, soit youpin, soit franc-maçon. Je le sais, c'est toi qui me l'as dit.

F E L I X. Ben moi justement je suis pédé, je suis juif, et en plus je suis franc-maçon par alliance. Comment t'expliques ça ? Mais non ! c'est cette putain de censure, bordel, c'est elle qu'est casse-couilles ! elle s'en fout, de savoir si t'es juif ou pédé ! Non, y a que la CIA qui pourrait me l'acheter, ma merdouille.

A R K A D I. Ben vends-lui.

F E L I X. C'est fait.

A R K A D I. Ah bon.

F E L I X. Vite fait bien fait. Je suis bon vendeur. Non seulement j'ai vendu ma merde, mais en plus je m'ai vendu moi-même, ma salope.

A R K A D I. Putain l'ordure. T'es pas si con. Aie pas peur, au KGB j'y dirai rien. T'as des nerfs d'acier, youpin, je respecte ça. Dis, en quoi qu'i te payent, à la CIA ?

F E L I X. Dollars, of course.

A R K A D I. C'est pas con. C'est combien, le cours du jour ? 15 roubles ?

F E L I X. 20.

A R K A D I. Putain, c'est pas con. Nous nos talbins, i valent que dalle. C'est vraiment pas con.

F E L I X. La CIA, ça t'intéresserait, enculé ? Tu sais, j'ai une combine, je pourrais t'arranger ça.

A R K A D I. Non non, merci, putain ! Déjà tu m'as fait embaucher par le KGB, avec tes combines, alors hein...

F E L I X. C'est toi qui décides...

A R K A D I. Et dis donc, à la CIA, i t'ont donné ( à toi, à ton père, j'en sais rien ), i t'ont donné un de ces petits livrets qui sont si pratiques...?

F E L I X. Dis, Arkadi, tu commences à me les rompre, avec tes manies de bureaucrate ! Tu crois que quand tu travailles en Russie pour la CIA, elle te donne des papiers comme quoi ! Tu es con, Arkadi. ! Et les dollars pareil ! ça part dans une banque suisse ! T'es qu'un pauvre con d'ukrainien soviétique, tu crois qu'aux papiers ! Dokument ! Tandis que moi, ma petite cervelle de youpin à qui même sa bite obéit, elle est unique, tu piges ! et elle vaut bien une chiée de dollars !

A R K A D I. Ouais ouais, ça c'est vrai, même moi je paierais pour.

F E L I X. Je veux, enculé ! Bon, mais si tu veux qu'on te prenne à la CIA, faut que tu saches une chose : en Occident, on croit les braves gens sur parole. C'est le principe de base.

A R K A D I. Moi ça me va, putain. C'est pas con.

F E L I X. Bon alors maintenant concentre-toi bien : pour qui, à ton avis, pour qui je passe mes nuits à écrire des poèmes anti-KGB ? hein ? jusqu'à m'en rendre malade, putain ! hein ?

A R K A D I. Ben, pour la CIA, pardi !

F E L I X. Et qui m'a fait faire franc-maçon ? qui m'a fait entrer ici comme pompier ?

A R K A D I. La CIA, je dis !

F E L I X. Vraiment on peut dire qu'on peut pas te baiser. C'est con que tu saches pas lire des plans secrets, sinon je t'aurais fait tout de suite embaucher. Avec un diplôme de technicien supérieur, par exemple, on t'aurait foutu dans un Institut. La recherche scientifique ! Putain là, tu t'en ferais, des dollars !

A R K A D I. Je sais bien ! Mes vieux i m'ont jamais poussé !

F E L I X. T'avais qu'à te magner ! I te faut une nounou, peut-être ?

A R K A D I. Et toi, t'es dans un Institut, peut-être ? Diplôme ou pas, t'es là et t'es pas plus que moi ! Moi je suis spécialiste du portail et toi des extincteurs, c'est la seule différence ! En plus, moi je suis membre de l'équipe d'incendie, figure-toi, et ça me fait une perme de trois jours en plus, pour la peine!

F E L I X. Ouais ouais. Justement je me demandais ce qu'on pourrait bien te faire faire, ici.

A R K A D I. Une chose que je peux faire, ce serait foutre le feu.

F E L I X. C'est radical, évidemment. Seulement ça ferait cramer des gens qui sont pas tous mal, hein ? les docteurs, les petites infirmières bien désinfectées... c'est quand même pas leur faute.

A R K A D I. Mais toi, par exemple, c'est quoi ton boulot ? Pasqu'enfin écrire des poèmes, et même des poèmes anti-KGB, c'est p'têt' un peu juste, pour la CIA ?

F E L I X. Un peu juste, oh, c'est toi qui le dis ! Je suis un écrivain psychologique, moi putain ! un expert en âmes ! Je passe le scalpel de la psychologie dans les âmes d'agents du KGB et je les dépeins, putain ! littérairement ! artistiquement ! tu saisis, enculé ?

A R K A D I. Je veux faire pareil.

F E L I X. Tu pourrais pas. T'es pas expert. Braqueur d'âmes, putain, suffit pas de vouloir !

A R K A D I. Qu'est-ce que je pourrais bien foutre ? T'aurais pas une petite idée ? Allez, putain, t'es juif, tu dois bien avoir une idée ! pour ton petit copain ukrainien ! S'il te plaît !

F E L I X. Du calme, du calme ! Une bonne idée, ça doit se chier par les voies naturelles !

A R K A D I. Enfin tu vas pas me dire qu'y a que les plans secrets !

F E L I X. Non, ça, y a de tout ! Agent de liaison, codeur, balance.

A R K A D I. Balance, putain ! balance ! Comme balance je suis de première !

F E L I X. Ou bien alors décaniller un gars de temps en temps, un grand blond classé KGB.

A R K A D I. Exact ! je l'ai déjà fait avec ce petit youpin !

F E L I X. Un youpin ?

A R K A D I. Non non c'était pas un youpin ! C'était un mec du KGB ! Dis à la CIA que je lui ai réglé son compte ! Hein, tu leur diras bien ?

F E L I X. Ha ha ! maintenant tu commences à te rendre compte ! tu vois que je voyais loin, ingrat ! C'est ça ta carte maîtresse !

A R K A D I. Putain oui, c'est ma carte maîtresse ! Merci, Félix, merci, je vois que tu t'occupss de moi ! Je te salue bien bas, purée, jusqu'à terre. Allez, chie-moi encore quelque chose dans ce genre-là, putain, un p'tit truc bien juif, bien frisé ! rien que pour moi ! s'il te plaît ! Je t'aimerai jusqu'à la mort, putain !

F E L I X. Arrête de me bousculer, merde ! On voit bien que t'es un plouc, putain, t'as pas une once de dignité ! La patience, voilà une vertu qu'elle est noble.

A R K A D I. Ouais bon, d'accord, escuse-moi ! La patience, la patience, bon je vais y arriver. Escuse que je suis qu'un plouc d'Ukraine. Dis donc, à propos, y a un plouc d'Ukraine qui voudrait bien savoir une chose : c'est si là-bas, à la CIA, ils vous payent recta ou si i font des entourloupes ?

F E L I X. Aucune, l'Ukrainien, i z'en font aucune ! C'est du sûr et certain !

A R K A D I. Et pour las grades, pareil ? I z'en donnent aussi sec ?

F E L I X. Ben c'te idée !

A R K A D I. Alors putain je suis prêt à donner ma vie pour la CIA ! Vu ? A donner ma vie !

F E L I X. Ouais mais alors là, pour donner sa vie, chez nous tu vois i faut être démocrate. Tu te considères comme démocrate, Arkadi, ou pas démocrate ?

A R K A D I. Ah ça alors, vachement ! Vachement ! Remarque, ça dépend de ce que t'entends par là. C'est quoi, au juste ?

F E L I X. Ben, par exemple, tu es pour le multipartisme, et puis...

A R K A D I. Je suis pour !

F E L I X. Ça au moins c'est net ! Et tu es pour le communisme, ou pour le capitalisme ?

A R K A D I. Le capitalisme, le capitalisme !

F E L I X. Putain, enculé, on peut dire que tu comprends vite. Politiquement, y a vraiment rien à redire. Et qui va l'emporter, à ton sens ? le capitalisme, ou le communisme ? Qui c'est qui va gagner ?

A R C A D I. La capitalisme, bordel !

F E L I X. Pourquoi?

A R K A D I. Comment tu veux que je le sache, putain ! Je le sens dans mon cul, c'est tout ! Le capitalisme, putain, c'est le communisme sans période transitoire, direct ! sans le socialisme !

F E L I X. Bien pété, putain. Comment tu sais ça ?

A R K A D I. Tu crois que c'est un con pt't'êt', le mec que je fréquente au boulot ?

F E L I X. En tout cas tu seras bientôt mûr pour nous chier un recueil d'aphorismes, toi mon con.

A R K A D I. Patience ! chaque chose en son temps ! Remarque, ça pourrait plaire en Amérique. Putain, si c'était moi, je te les enverrais tous à l'asile, bordel ! tout le politburo à la con ! Je te les soigne, je te les reconvertis et après hop ! je te les envoie à Paris, faire clochards ! Ouais ! un an ou deux à dormir dans dea cartons sur les trottoirs, qu'i voyent un peu ! Après, éventuellement, je leur rendrai un petit bout de pouvoir, pas avant ! Pasque c'est des cinglés, ces mecs ! moi je te le dis ! Une vraie chiasse ! Et dire qu'on a même pas de pécu pour se torcher le fion de cette merde socialiste ! Si c'est pas malheureux !

F E L I X. Tu vois, Médor, faudrait que tu le fasses plus souvent, d'aboyer comme ça.

A R K A D I. Mais j'arrête pas, d'aboyer ! plus c'est pas possible ! Dis, j'ai une question : si des fois i nous prennent, les mecs du KGB, i nous collent au poteau ? Je suppose, hein ? Bon, je suis prêt. Pour la cause.

F E L I X. Toi, i te collent au poteau. Moi pas.

A R K A D I. Et pourquoi toi pas ?

F E L I X. Parce que moi ils savent que je travaille pour la CIA.

A R K A D I. Non ! Enculé ! Mais la CIA, i le savent que tu les vends au KGB ?

F E L I X. Pough, ça fait lurette qu'ils sont au courant.

A R K A D I. Là, putain, tu me la coupes Putain !... Ben je voudrais pas être à ta place !

F E L I X. Pourquoi, tout est réglo ! Je fais le contact entre la CIA et le KGB. Tu voudrais tout de même pas que deux organisations aussi sérieuses et respectables aient pas entre elles un petit contact ? Parce que regarde : la situation mondiale c'est ça : les USA et l'URSS qui se tendent la main !

A R K A D I. Ouais, c'est ce qu'on dit. Mais alors ça veut dire qu'on te paye des deux côtés ?

F E L I X. Qui c'est qui se casse le cul à bosser pour les deux côtés ?

A R K A D I. D'un côté en dollars, et de l'autre côté en roubles ?

F E L I X. Affirmatif.

A R K A D I. Putain là, vraiment, faut être juif, pour dégoter un truc comme ça ! D'abord je te crois pas.

F E L I X. Si tu savais comme je m'en fous !

A R K A D I. Mais ça m'aurait plu de faire pareil.

F E L I X. Tu veux tout tout de suite, putain toi ! On dirait un juif !

A R K A D I. Mais non, pas tout, pas comme un juif ! Je peux commencer par un tout petit truc, si on veut.

F E L I X. Bon, un tout petit truc. Tu veux commencer où ? A la CIA, ou au KGB ?

A R K A D I. A la CIA !

F E L I X. Voilà une réponse rapide, sans réflexion, sans hypocrisie !

A R K A D I. Ben je sens comme une inspiration et je dis.

F E L I X. C'est très bien, l'Ukraine. C'est parfait. Bon. Dis, je suis en train de me dire une chose... Pour entrer à la CIA, ça serait p't'être pas mal que tu sois juif.

A R K A D I. Juif ?

F E L I X. Ouais, juif. Ça, quand on y entre, c'est un sacré atout.

A R K A D I. Hè, dis, tu m'as regardé ? est-ce que j'ai l'air d'un juif ?

F E L I X. Ma foi, ma foi... Mets-toi dans la lumière. Là, de profil ? tu vois ? le nez crochu ? le front bombé ? Hein ?

A R K A D I. Ouais bon, j'ai le front bombé ! Je défonce les portes, avec ce truc !

F E L I X. On t'en demande pas tant.

A R K A D I. Le nez crochu, c'est dans une bagarre. Remarque, i sont pas forcés de le savoir, hein ? Finalement, t'as raison, j'ai l'air vachement juif. D'ailleurs même mon nom : Arkadi, c'est tout ce qu'il y a de juif. Tu me l'as dit toi-même. Et y a des tas de juifs qu'ont des noms de famille chrétiens, c'est connu. Toi par exemple.

F E L I X. Arrête un peu de toujours te référer aux autres, bordel ! L'important c'est pas ça. L'important c'est est-ce que tu te sens, à l'intérieur de toi, un petit youpin minable ? est-ce que tu te sens ça ?

A R K A D I. A l'intérieur de moi ? Putain, je me sens les tripes absolument youpines, youpin. De ma vie je n'ai rien voulu d'autre : être un petit youpin ! Ben c'est vrai, quoi, on est les fils à Marx ! Et puis alors, question cervelle, putain ! archijuive ! elle en pète, tellement qu'elle est juive ! T'as qu'à leur dire que je suis juif, à la CIA, et moi ensuite je me débrouillerai pour donner les preuves, d'accord ? Putain, quoi, fais-le ! D'ailleurs tu sais, moi si je peux pas

blairer les juifs, c'est simple, c'est pasque je suis pas juif ! c'est le regret de pas l'être ! Tu me crois ? Allez, je t'en prie, fais de moi un juif, youpin, je te lécherai les bottes toute ma vie ! ( // *s'agenouille.* ) T'as qu'à leur dire : c'est le plus costaud de tous les juifs blonds ! Tu leur diras ?

F E L I X. On verra ce qu'on peut faire, l'Ukraine. On essaiera.

A R K A D I. Putain, t'es un pote, Félix ! je te remercie ! Je te remercie vraiment.

F E L I X. Y a pas de quoi, mon gars. Tu me revaudras ça. Dis, quand même, une question encore : tu baiserais avec un mec ?

A R K A D I. Pédé, ça veut dire ?

F E L I X. C'est ça. Pédé.

A R K A D I. Je sais pas, j'ai jamais essayé. Pasqu'i faut ça, aussi ?

F E L I X. Ben enfin ! c'est les rudiments ! Un agent secret doit savoir tout faire. Surtout s'il est américain. T'es juif, non ? tu veux entrer à la CIA comme agent secret, non ?

A R K A D I. P'têt' que si j'essaye, je vais y arriver.

F E L I X. Tu sais, c'est pas dur. C'est même agréable. Et puis pour le sida y a les capotes anglaises.

( // *sort un paquet de capotes.* )

A R K A D I. ( // *lisant* ) Pré-ser-va-tifs. C'est pas en russe. C'est de l'importation ?

F E L I X. Amerlock, mon pote. En plus y a l'huile de la réserve. ( // *montre une bouteille sur l'appui de la fenêtre.* ) Un zob bien huilé, putain, ça y va !

A R K A D I. ( // *prenant la bouteille* ) Elle est toute neuve. C'est Anna qui me l'a apportée, pour faire frire mes oeufs.

F E L I X. On va te les faire frire, mon coco, aie pas peur. Elle a pensé à tout, Anna. En plus j'ai des dessous qui devraient bien te plaire. En soie. ( // *sort deux collants de son sac.* ) Tu vois, un pour toi, un pour moi. ( // *en passe un à Arkadi* )

A R K A D I. ( // *le reniflant* ) Ça sent l'Amérique, putain.

F E L I X. J'ai connu un petit gars, de la CIA justement, putain, qu'est-ce qu'il baisait bien, t'aurais vu ça ! c'était le communisme mais alors vraiment sans phase transitoire !

A R K A D I. Ah ouais ?

F E L I X. Un rêve de poète, l'enculé ! Bon alors, tu fais comme ça, tu te déshabilles. ( // *commence à se déshabiller.* ) L'autre aussi, forcément, i faut qu'i se déshabille. A poil, putain !

*( Ils se déshabillent tous les deux. Félix garde son slip, Arkadi son caleçon de flanelle. Félix enfille un collant, Arkadi l'observe et fait pareil, mais il s'arrête à hauteur de genoux . )*

F E L I X. Bon, après tu te couches sur la banquette. *( Il se couche sur la banquette. )* Putain, couche-toi aussi, merde ! *( Arkadi s'exécute. )* Et alors ensuite y a cette petite tante, tu sais bien, Gricha, Gricha la tantouze, qui se met à t'embrasser partout, en commençant par les orteils et puis en remontant, en remontant, putain ! doucement, tout tout doucement ! et pis d'un coup i te lèche les couilles, d'abord, et puis le trou du cul, putain ! c'est beau, c'est l'aurore boréale, putain, une nuit en Sibérie... et puis ensuite i te suce le bide, les tétons, le cou, les lèvres, putain ! les lèvres ! Mais le zob non ! attention ! pas le zob ! D'abord i va redescendre, te repeloter les couilles, toujours sans toucher à ton zob, et quand i te sentira bien chaud, tu vois, bien prêt à faire ton petit Vésuve, et ça i le sentira, crois-moi, i le sentira ! alors i se fout entre tes jambes, il ouvre tout grand son four à pines et toi tchaaaac ! à distance ! tchac tchac ! dans les gencives, à la mitrailleuse ! Dans la gueule, dans la glotte, à Gricha la tantouze ! Un plein verre, pour Gricha la fiotte ! Waouhhh !

*( Il s'empare de la tête d'Arkadi et la serre contre son entrejambes. )*

A R K A D I. *( stupéfait )* Ah ! ah ! non !

F E L I X. C'est pas bon ? Putain ! voilà un communisme auquel ni Marx ni Engels ni Lénine, ni même Trotski, putain ! i z'ont jamais pensé ! Et Gricha, ce cul qu'il avait ! putain, un de ces culs ! Et quand il m'enfilait, putain, tellement doux, tellement tellement doux et d'un coup broum ! la brute, la vraie brute ! ah la vache... Je te le dis, rien ne vaut ce communisme-là, rien ! Et tu sais, lui, je lui permettais de m'enfiler sans capote. Il était sain, Gricha. Alors voilà : ton petit boulot, pour commencer, à la CIA, on est dans la phase probatoire, ce sera de me faire reluire pendant la garde de nuit. Pour que je me sente plus à l'aise, psychologiquement. Que je puisse mieux me concentrer sur mon boulot à moi. Dès demain on te vire tes dollars sur un compte en Suisse.

A R K A D I. Ouais, bon, on peut tenter. On s'envoie en l'air. OK.

F E L I X. On y va.

A R K A D I. Tout de suite ? Bon, d'accord. Mais dis, le contrat, comme quoi c'est mon boulot qu'on baise, on l'écrit pas ? *( Il va vers la table. )* Paraît que chez eux on fait tout par contrat, c'est vrai ?

F E L I X. Encore la paperasse ! mais merde, t'es qu'un con de bureaucrate ! On lui propose d'embarquer pour Cythère et i veut un visa ! Non là, putain, là tu vas fort ! Est-ce qu'on te fait pas confiance, nous autres ?

A R K A D I. Bien sûr, Félix. T'as parfaitement raison. Je suis qu'un con de bureaucrate.

F E L I X. C'est ça, mon chou, fais un effort.

A R K A D I. Je vais le faire, Félix. Dis donc, Félix, le petit youpin que j'ai ratatiné, i s'appelait pas Gricha aussi ?

F E L I X. Aussi. C'est bien, tu suis tout, t'es observateur ! Oui, le petit Gricha. Il voulait plus bosser pour la CIA ! " Il avait pas besoin de dollars ! " Et puis un jour il a plus voulu me donner son cul. I m'a dit : " Pourquoi tu baiserais pas avec l'Ukrainien qui prend la garde avec toi ? il a une jolie petite gueule, un beau corps d'athlète, hein, pourquoi pas ? et puis alors il a un cul !... " Là-dessus ce pauvre Gricha s'est mis à flipper complètement. L'était bon pour l'asile. Prêt à manger le morceau. Fallait l'expédier ! Il pouvait tout faire capoter, le pauvre cinglé. Toi, ça va, j'espère, du côté psychisme...

A R K A D I. Moi je dirais que ça va.

F E L I X. Si t'as su saigner Gricha comme t'as fait, pour moi c'est que ça va. Allez, ma puce, viens dans mes bras. ( *Il serre Arkadi dans ses bras.* )

A R K A D I. ( *se dégageant vivement* ) Non ! non !

F E L I X. Pourquoi tu veux pas ?

A R K A D I. Qui tu es ?

F E L I X. Moi ? je suis moi.

A R K A D I. D'où tu sors ?

F E L I X. De notre mère la vie, mon pote.

A R K A D I. De taule, oui ! tu sors de taule !

F E L I X. Oh, juste un petit séjour. Ça fait cinq ans que je vis sur des faux-fafs. J'avais un frère, tu vois, un frère jumeau, un brave gars, il est mort, alors j'ai gardé ses papiers. C'est tout un poème, cette histoire. Tu veux que je te la raconte ?

A R K A D I. Non moi les poèmes, j'en ai mon plein cul !

F E L I X. Au camp, ils les aimaient bien, mes poèmes. Je les fourguais aux caïds, ils les récitaient à leurs fiottes et en échange i me bichonnaient. C'est comme ça que j'ai pu m'en sortir. Et putain ! avec l'envie de vivre, putain ! Gricha, lui, il a rien compris. Rien de rien. Tu

vas pas me balancer, l'Ukraine ? Non, tu vas pas me balancer. Tu sais que je te tiens là. T'as la corde au cou, l'Ukraine. S'il faut, je serre ! Je serre à mort !

A R K A D I. Et si je coupe la corde ? ( *Il sort un rasoir.* ) Je sens que je vais me faire encore 500 roubles !

F E L I X. Ici ? Pauvre con d'Ukrainien ! Tu t'arrangeras vraiment jamais ! ( *Un temps* ) Dans la rue, sous une voûte, d'accord !... Le premier qui le fait a gagné.

A R K A D I. Toi je sais bien que tu le feras pas, seulement tu vas repayer un mec pour le faire à ta place !

( *Le téléphone sonne.* )

F E L I X. Décroche, bordel.

A R K A D I. ( *dépose son rasoir sur la table et va décrocher* ) Ouais. Ah, Tamara ? salut. Un macchab en neuro ? le 121 ? OK. OK OK. Combien ? Ah non ! un quart, non non, tu fais le boulot toi-même ! Un demi-litre ? Un demi-litre, ça marche. On arrive. Salut. ( *Il raccroche.* ) Y a un macchab chez les cinoques. Le 121. Un demi-litre, ça va, c'est correct.

F E L I X. I s'est ouvert les veines ?

A R K A D I. Elle a rien dit là-dessus. ( *Silence* )

F E L I X. Demain matin sept heures je sortirai de chez moi. T'as qu'à venir avec ton rasoir. Moi je serai les mains nues. J'espère que d'ici-là je ne changerai pas d'idée. J'espère. T'as ta chance. ( *Il s'avance vers Arkadi en le menaçant du rasoir.* ) Putain ! i faut me régler mon compte, merde ! J'y arrive pas ! Aide-moi, putain, aide-moi ! Sinon tu vas être le dixième, tu comprends ? le dixième, putain ! C'est pas un compte rond ?

A R K A D I. Qu'est-ce que..? ( *Il arrête le bras de Félix.* ) Va donc, eh, intello !

( *Le rasoir tombe, puis le noir se fait.* )

*FIN*

